LES

GRANDS DANSEURS

DU

ROI

PAR

CHARLES RABOU

auteur de

Le Cabinet Noir, les Frères de la Mort, la Fille Sanglante, le Marquis de Lupiano.

II

PARIS

L. DE POTTER, LIBRAIRE-EDITEUR

RUE FONTAINE MOLIÈRE, 27

LES

GRANDS DANSEURS DU ROI

LES

GRANDS DANSEURS

DU

ROI

PAR

CHARLES RABOU

auteur de

Le Cabinet Noir, les Frères de la Mort, la Fille Sanglante, le Marquis de Lupiano

II

PARIS

L. DE POTTER, LIBRAIRE-EDITEUR

RUE FONTAINE MOLIÈRE, 27

LES

PRINCES DE MAQUENOISE

PAR

H. DE SAINT-GEORGES

auteur de l'*Espion du grand monde,* un *Mariage de prince,* et des œuvres dramatiques suivantes : les *Mousquetaires de la Reine,* le *Val d'Andorre,* la *Reine de Chypre,* la *Fille du régiment,* etc., etc.

Les *Princes de Maquenoise* ont produit une grande impression à leur apparition.

Cette impression est dûe non-seulement au mérite de ce livre et au nom de l'auteur, mais à ce qu'on y retrouve les brillantes qualités des mailleures productions de M. de Balzac.

Origininalité puissante du sujet, observation merveilleuse du cœur humain et de la vie sociale, de la vie de Paris, surtout; cette tendre et religieuse philosophie de l'âme qui touche parfois aux idées les plus élevées, et explique la popularité si générale, si européenne des romans de Balzac, voilà ce qui existe à un degré très-éminent dans les *Princes de Maquenoise.*

Quant à la partie théâtrale et saisissante du drame, on peut s'en rapporter à M. de Saint-Georges, l'auteur de tant d'ouvrages dramatiques qui depuis quinze années font la fortune de tous les théâtres de notre capitale et des pays étrangers.

Un auteur d'une grande valeur, Mme Ch..... R......, disait en achevant un livre de M. de Saint-Georges : Quand on termine un de ses chapitres on croit toujours voir baisser la toile.

C'est à la fois un grand éloge et une vérité.

MORTE ET VIVANTE

PAR

HENRY DE KOCK

Voici un nouveau roman d'Henry de Kock, dans lequel l'auteur de *Brin d'amour* de *Minette*, du *Médecin des voleurs* a déployé des qualités qui font décidément de lui un des écrivains avec lesquels il faut compter. *Morte et Vivante*, est un livre d'un haut ensignement moral en même temps qu'un livre de style et d'imagination. Un intérêt soutenu jusqu'aux dernières lignes, des caractères vrais, des détails d'une observation saisissante, telles sont encore les qualités de cet ouvrage que tout le monde voudra je ne dis pas seulement lire, mais encore relire, en lui donnant une des plus belles places dans sa bibliothèque.

Paris. — Imprimerie de P.-A. BOURDIER et Cie, 30, rue Mazarine.

CHAPITRE PREMIER.

I

CE QUE C'EST QUE LE COEUR DE L'HOMME. — LES RESSOURCES ET EXPÉDIENTS DE DUPUIS.

Il n'est pas un homme de cœur qui ne se rende facilement compte de la situation d'esprit de Dupuis, au moment où il se sépara de l'astucieux sergent. Notre

amour-propre a cela de particulier, qu'il tient surtout à l'opinion des gens auxquels nous voulons du mal; paraître à son désavantage devant un ami, on s'en console; c'est une poignante douleur s'il est question d'un ennemi.

Et puis, il y a ennemis et ennemis; et des ennemis faits comme cette séduisante marquise, des ennemis qu'on déteste parce que peut-être on les aime, et qui n'auraient qu'à dire un mot pour changer en un dévouement absolu ce qu'on se figure être une mortelle haine; ceux-

là, par dessus tout, font votre souci, et songer que, dans leur estime, on a subi un grave échec, est-il rien de plus douloureux ?

Aussi Dupuis n'avait-il qu'une pensée : se procurer les deux cents livres, et, dans la matinée même, les renvoyer à madame de Flavacourt ; c'était là pour lui, à ce qu'il lui semblait, un devoir, une nécessité d'honneur, et, la question ainsi posée, il n'était pas de sacrifice auquel il ne fût d'avance décidé pour en trouver la solution.

Vivant beaucoup seul et fort retiré sur lui-même, notre héros évitait surtout avec soin la fréquentation des artistes ses collègues; loin donc, d'avoir parmi eux un ami auquel il pût aller s'adresser en ce besoin pressant, ce qu'il aurait trouvé facilement dans la troupe où sa supériorité le faisait beaucoup jalouser, c'eût été la commodité d'un coup de main pour l'aider à quelque bonne chute du haut de sa corde avec chance de se rompre le cou.

Recourir à Nicolet et lui demander as-

sistance, c'était un rêve ; de sa vie Nicolet n'avait payé avant de devoir ; on obtenait de lui, plus qu'on n'en voulait, des retards ; mais des avances, jamais. D'ailleurs, au point où la rupture du mariage les avait mis ensemble, Dupuis pouvait-il, sans se manquer à lui-même, venir réclamer un service de cet Arabe, quand même, à l'opposé du portrait que nous en faisons, il se serait trouvé le directeur le plus facile et le plus généreux.

Toutefois d'un mariage rompu à un

mariage renoué, la distance est souvent si peu de chose, qu'en pensant à ce qu'il avait défait la veille, une ressource, bien désespérée, bien extrême, mais une ressource enfin assez praticable, se présenta à l'esprit du pauvre garçon.

Qu'on ne discute pas ce parti qu'il prit : il était absurde, nous en convenons. Ne point épouser hier, parce qu'on ne s'y sent point de goût, et que surtout on prétend garder la liberté de ses allures avec une femme que l'on hait et

dont on veut avoir vengeance; puis, le le lendemain, vouloir épouser parce que l'on tient à l'opinion de cette femme plus qu'au bonheur de sa vie entière, cela ne supporte pas le raisonnement, et prouve seulement dans le malheureux jeune homme la domination d'une idée fixe et le dernier aveuglement de la passion.

Il y a mieux, brusquée, faite sans préparation, sans intermédiaire, cette démarche ayant pour but de replâtrer les choses, ne pouvait aboutir à rien. On fut naturel-

lement étonné de l'air affairé que le revenant apportait à cette résurrection de sa bonne volonté matrimoniale. On ne manqua pas de remarquer, qu'ordinairement insouciant et facile dans les questions d'interêt, il s'occupait avec une extrême curiosité du moment où lui serait comptée la dot; bref, quelque chose de si extraordinaire parut dans toute sa personne, qu'à le voir ainsi amendé et pressé d'en finir, les Nicolet eurent l'idée que la concurrence Audinot avait cessé d'être menaçante pour eux; en

conséquence, ils éconduisirent le triste garçon d'une façon fort peu obligeante, et il en fut pour ses humiliantes avances, qui ne changèrent rien à sa situation.

Dans le cercle fort étroit de relations où il se débattait, Dupu's devait naturellement revenir sur sa piste, et les Nicolet lui manquant, sa pensée se reporta vers l'auteur de tout le mal, le traître Pompée.

Il venait de le voir cousu d'argent, et tout en goguenardant, ce méchant homme avait insinué un moyen d'en tirer de lui.

On se souvient d'ailleurs que le beau danseur avait toujours eu un certain entraînement pour la carrière des armes ; et, depuis que sa profession l'avait exposé à l'affront de ne pouvoir décider un homme à se couper la gorge avec lui, il avait achevé de prendre sa vie de bohème et la danse de corde, en dégoût.

Tout cela fit que, de désespoir, il s'achemina vers le quai de la Ferraille, et c'est encore une fois l'occasion de remarquer l'inconséquence des actions humaines et la diversité bizarre des déter-

minations selon le vent des circonstances. Ce fou n'avait pas voulu, le jour précédent, enchaîner sa vie à une charmante fille qui se donnait à lui de tout son cœur et de toute son âme ; et maintenant, quand il venait de voir un si bel échantillon des mœurs militaires, il allait se vendre à un brutal de sergent qu'il avait gravement insulté, et qui, le tenant une fois sous sa dépendance, pourrait le lui revaloir et lui faire essuyer mille avanies.

A cela Dupuis avait une réponse : au

besoin il vous aurait dit qu'avec un peu de patience il comptait arriver à devenir l'égal de Pompée, et, ce moment venu, ce ne serait pas pour lui une petite satisfaction que de pouvoir se faire rendre raison par cet homme; mais, était-ce bien là le vrai motif de sa détermination, et ne sait-on pas bien quel en était le fond?

Fort bourrelé de toutes ces idées, ainsi qu'on se le figure, le danseur arriva à deux pas du *For-l'Evêque*; c'était près de cette prison que M. le racoleur pour

les gardes françaises, tenait son bureau.

Dans le moment, placé sur une manière d'estrade, ayant autour de lui sa musique, son mulâtre et son drapeau, le sergent faisait un discours à un groupe assez nombreux composé de marmitons, d'ouvriers, de gens de campagne et de quelques compères à quinze sous par jour, pour commenter ses paroles et rendre l'enthousiasme contagieux.

Qu'on ne se persuade pas que Pompée fût occupé à refaire l'histoire de l'*El Do-*

rado, « ce riant pays d'outre-mer, où les rues sont pavées de pierrcs précieuses, où chaque soldat a un nègre pour lui porter son fusil, et à discrétion toutes les négresses et tous les vins de l'univers ; exception faite pourtant du vin de Bourgogne, vu qu'il ne supporte point la traversée. »

Toutes ces bourdes étaient bonnes pour les recruteurs de la marine, et l'agent de MM. les gardes françaises entendait autrement l'éloquence et le *compelle intrare*.

Sa parole était grave et élevée, et développant l'idée depuis résumée par Louis XVIII, dans ce fameux bâton de maréchal de France que chaque conscrit est censé porter dans sa giberne, il faisait à son auditoire l'histoire de : « M. de Fabert, fils d'un imprimeur de Metz, et *pas-*
« *sé* maréchal sous feu S. M. Louis XIV,
« et celle de François de Chevert, fils du
« bedeau de la cathédrale de Verdun,
« dévenu lieutenant-géneral des armées
« du roi, et enterré à Saint Eustache,

« où, *à preuve*, on pouvait voir son tom-
« beau. »

Encouragé par de si beaux exemples de fortune militaire, quelques badauds de l'auditoire se détachèrent et vinrent s'offrir à l'enrôlement, mais aucun ne se trouva de taille ou de tournure à pouvoir être accueilli. Voyant qu'il avait ainsi fourvoyé son éloquence, Pompée, d'assez mauvaise humeur, rentra dans son bureau ; et, autant en vue de se refaire la voix pour une autre séance, qu'afin de noyer son souci, il était occu-

pé à goûter d'un clairet qui servait à la signature et perfectiondes contrats, lorsqu'il vit paraître Dnpuis.

Quand même, précédemment, ils n'eussent pas eu *quelques mots ensemble*, dans son prétoire et dans l'exercice de ses fonctions, Pompée n'aurait pas reçu le danseur avec sa familiarité accoutumée. Son abord fut donc sérieux et digne, et ce fut d'un ton à faire à peine supposer entre eux quelque connaissance, qu'il demanda à l'acrobate l'objet de sa visite.

— Combien donne le roi pour s'enrô-

ler à son service ? dit Dupuis sans plus de préambule.

— C'est selon,— dit le sergent,— nous avons des prix selon les sujets; mais, pour un garçon taillé comme vous, nous irions bien jusqu'à cinquante livres; tenez, même jusqu'à soixante, à cause que l'on vous connaît.

Soixante et quatre-vingt-dix, pensa tout haut le danseur : — cela ne fait pas deux cents livres.

— Ah çà! vous tenez donc toujours à votre idée, — demanda Pompée d'un ton

plus amical — je ne vous approuve pas, jeune homme, mais pourtant je vous admire, et avec de pareils raffinements sur la délicatesse, on est fait pour la noble carrière de l'honneur, et je vous y prédis des succès !

— Que je devienne seulement sergent comme vous, — répondit Dupuis d'un air significatif, — je me tiendrai pour satisfait.

— Le grade est joli, — repartit Pompée, — et alors nous pourrions en découdre, car je vois bien votre idée.

— Si vous me comprenez, vous devriez m'applanir l'entrée; nous ne sommes qu'à cinquante livres de différence, cela ne peut-il s'arranger ?

— Pour l'espoir de faire, un de ces jours, votre partie, — répondit Pompée en galant spadassin, — voilà ce que j'imagine : Vous avez neuf pistoles, une que je vous redois sur la contribution de la marquise, plus un écu de six livres que vous m'avez obligeamment prêté, total, cent six livres.

— Très-bien, — répartit Dupuis, —

mais de là à la somme dont j'aurais besoin...

— Laissez donc, — continua Pompée, — à cent six livres j'ajoute soixante livres pour votre engagement; reste alors trente-quatre que je prends sur moi de vous avancer, et que vous solderez à votre temps sur votre paie. Je ne suis pas sans courir quelque risque à puiser ainsi dans ma caisse, mais le maréchal est coulant pour les beaux hommes, et puis, le militaire français est ainsi fait, et il suffit que vous croyez avoir à vous plain-

dre de moi, pour que je ne regarde à rien en vue de vous obliger.

— Et vous me donnez aussitôt cet argent ; — demanda vivement Dupuis.

— A l'heure même, et après seulement que vous m'aurez fait une petite reconnaissance de trente-quatre livres, et signé le papier que voici.

Dupuis ne s'arrêta point à ce qu'avait d'étrange ce marché, qui le constituait encore débiteur du rusé sergent, quand il lui aliénait une si énorme chose que sa liberté. L'argent compté, il signa la

reconnaissance et l'acte d'engagement qui lui étaient présentés.

— Maintenant, — dit Pompée, — vous avez, à vous, la journée pour jouir de la vie civile : faites vos adieux à parents, amis, connaissances et maîtresses, et demain matin soyons de bonne heure à la caserne, si nous ne voulons pas avoir de démêlé avec la maréchaussée.

Aussitôt Dupuis sortit du comptoir de la traite, et pour le lendemain, il n'y pensait guère, il ne pensait qu'au moment présent.

CHAPITRE DEUXIEME.

II

DE LA VISITE QUE DUPUIS FIT CHEZ LA MARQUISE.

Avoir l'argent, c'était bien ; mais, pour le restituer, il fallait arriver jusqu'à la belle marquise, et comment s'y prendre ?

L'expédient d'une lettre vint d'abord à l'esprit de Dupuis, et même écrire lui aurait convenu plus que tout le reste, parce que, sous cette forme, il se serait senti plus à l'aise pour donner à sa démarche une certaine solennité de paroles et de sentiments qu'elle lui paraissait comporter.

D'un autre côté, l'idée de revoir sa grande dame et de pouvoir lui témoigner en face quelque fierté, avait bien aussi son attrait; enfin, faute d'avoir un homme à charger d'une commission si déli-

cate, l'aventureux jeune homme résolut de la prendre à son compte, et après quelques soins donnés à sa toilette pour la chance seulement, prétendait-il, d'être un peu plus poliment reçu des valets, il se dirigea vers l'hôtel Flavacourt; chemin faisant, il eut bien regret de n'avoir pas songé à savoir de Pompée le moyen dont ce fin renard s'était servi la veille pour être introduit.

Arrivé à la porte, le douloureux garçon se sentit saisi d'un terrible battement

de cœur, et il ne tint à rien qu'il ne retournât sur ses pas.

Cependant, s'étant fait honte à lui-même de son peu de courage, il dépassa le seuil et se trouva bientôt face à face avec le cerbère, que le cachet rouge de Pompée avait si merveilleusement apprivoisé.

Pour Dupuis, ce qui le sauva, ce fut sa bonne mine et un air natruel de noblesse auxquels les gens de service ne manquent jamais de se montrer sensibles, surtout quand il est relevé par la propreté du

costume et par des manières un peu défé-
rentes, sans aller toutefois jusqu'à la
gaucherie et à l'embarras.

Toutes ces conditions se rencontrant
là réunies, le suisse le laissa passer com-
me pouvant être pris sans aucune invrai-
semblance pour une connaissance de sa
maîtresse, et bientôt Dupuis se trouva
en présence de l'introducteur du second
degré.

Celui-ci avait plus de flaire et de coup-
d'œil, en sorte que le danseur fut d'a-
bord éventé comme n'étant pas un hom-

me de la société de la marquise, et que l'on dût introduire d'emblée.

Sommé de dire son nom et le sujet de sa visite, Dupuis eut heureusement le secours d'une assez adroite inspiration ; il répondit que son nom n'aurait aucun sens pour madame de Flavacourt, mais qu'il lui apportait de l'argent.

En tout lieu du monde, cette raison de vouloir être reçu est toujours assez accueillie ; ici, soutenue d'un petit mensonge, elle détermina le succès.

— Est-ce de la part du notaire de mada-

me ? — demanda le laquais, qui prit l'acrobate pour quelque clerc ou homme, d'affaires, Dupuis ayant le bon goût d'affectionner dans ses vêtements les couleurs sévères comme moins dénonciatrices de sa profession.

— Oui, de la part du notaire de madame, — répondit le danseur, qui ne faisait que la moitié du mensonge, puisque l'autre le lui avait soufflé.

— C'est bien ! — dit alors le laquais, — je m'en vais vous conduire à M. l'intendant.

Voilà Dupuis bien chanceux, et une belle partie qu'on lui proposait là de lui faire voir la figure de cet intendant!

Par bonheur, en développant cette idée de notariat qui lui avait été si officieusement inspirée, il trouva à parer le coup.

— Indépendamment de l'argent que j'apporte, — répondit-il — j'ai une signature à demander à madame la marquise, c'est pour un acte qui presse, et s'il faut passer par votre fillière d'intendant, autant dire l'affaire manquée.

— Entrez donc par ici,—dit le laquais au prétendu clerc, en lui donnant accès dans l'antichambre, et, un instant plus tard, après avoir été prendre les ordres de sa maîtresse, il ouvrit la porte du boudoir que nous connaissons déjà.

On remarquera qu'à l'introduction de Dupuis, qui était censé venir de la part d'un tabellion, les gens de la marquise mirent beaucoup moins de cérémonial qu'il ne s'en était fait pour l'envoyé prétendu de M. le maréchal duc de Biron, le digne M. Pompée.

Contre l'usage des grands seigneurs d'alors, madame de Flavacourt s'était montrée facile à donner cette signature que l'on voulait d'elle, parce qu'à l'instant précis où l'on venait lui témoigner cette ambition, elle se trouvait la plume à la main; elle était alors occupée à finir une lettre pour son amie la duchesse, celle chez laquelle s'était passée sa pamoison, lors des révélations de la maréchale.

Le sujet de son épître l'intéressait fort; c'était l'éclatante justification de son ma-

ri dont elle faisait l'histoire. Lors donc que Dupuis entra, elle ne leva pas les yeux de dessus son papier, d'autant mieux que la figure d'un clerc, elle se représentait d'avance assez bien ce que cela pouvait être.

— Je suis à vous, mon ami, — dit-elle pourtant avec affabilité. — Asseyez-vous un moment.

Dupuis ne profita point de la permission, et il trouva son compte à demeurer debout; car, dans cette position, planant sur la marquise, tout le temps

qu'elle le fit attendre, il eut un vrai plaisir de sculpteur à considérer la délicieuse attache de son cou de cygne, que mettait en un charmant relief, son attitude penchée pendant qu'elle écrivait.

La lettre achevée, ponctuée et relue, la belle *cliente* de Dupuis se souvint enfin de l'existence de celui-ci, et daignant jeter sur lui un regard :

— Que faut-il donc que je signe ? — demanda-t-elle sans l'avoir reconnu.

— Avant tout, madame, — répondit Dupuis d'une voix qui aurait pu être

mieux assurée, — j'ai de l'argent à vous remettre.

Cette voix, cette émotion, éveillèrent alors l'attention de la marquise, dont l'œil devint scrutateur et pénétrant ; cependant, n'étant pas encore sûr de son fait :

— Mais je ne reçois pas d'argent, moi, — dit-elle, — il faut porter cela au marquis ou à son intendant.

— Non, madame, — répondit le danseur, — c'est à vous que je dois payer ; il s'agit d'une somme de vingt pistoles...

Madame de Flavacourt ne le laissa pas achever. Elle se leva avec vivacité, vint le considérer de plus près, et une fois assurée de ne pas se tromper :

— Mais vous ne venez pas de la part de mon notaire ! — Vous êtes cet homme de l'autre jour, le nommé Dupuis.

— Le nommé Dupuis, en effet, — répéta le danseur avec amertume, — celui qui *saute devant le roi.*

— Eh bien ! que voulez-vous encore ? j'ai prévenu l'autre jour votre digne acolyte que je ne me proposais pas de pren-

dre l'habitude de vos visites et des siennes ; j'a même donné ce qu'il m'a demandé pour que vous voulussiez bien m'en dispenser à l'avenir ; que signifie donc un peu cette nouvelle obsession ?

— Celui que vous appelez mon acolyte, — répondit Dupuis en modifiant quelque petite chose à la vérité, — est un misérable qui, abusant d'un secret qu'il m'avait *surpris*, est venu pratiquer ici en mon nom une exaction infâme ; il a levé sur vous une contribution que vous avez eu la patience de subir ; je

viens, madame, vous faire la restitution, parce que si ma profession est méprisasable, ce n'est pas une raison pour que je veuille l'être aussi.

Cela dit, il tira de sa poche la somme en écus de six livres, très-proprement arrangée en un rouleau, et la déposa sur la table à écrire.

Madame de Flavacourt le regarda faire avec un certain étonnement, car la fermeté de cette parole, aussi bien que le procédé, étaient pour elle également inattendus, puis elle répondit :

— Mais que voulez vous me rendre cet argent ? ce que j'ai donné, je ne le reprends pas.

— Donné n'est pas le mot, — repartit le danseur ; — il vous a été indignement extorqué. Pour ce qui est de ne pas reprendre vos générosités, je ne sais pas bien, — continua-t-il, — si cela est exact; je trouve même que vous mettez parfois à ces sortes d'avarices plus de dureté qu'il ne conviendrait.

Dupuis avait cedé à la pente d'une transition qui était venue s'offrir d'elle-

même, et il croyait avoir fait merveille en saisissant cette occasion d'exposer ses anciens griefs.

Mais ce souvenir fut loin de plaire à la marquise; il lui parut même impliquer pour une démarche, dont elle était disposée à mieux juger d'abord, une interprétation fort peu honorable; s'animant donc sous cette pensée :

— J'ai déjà dit, à l'homme que vous m'avez envoyé, — reprit-elle, — que si j'entendais encore parler de lui ou de vous, j'aurais recours à une lettre de ca-

chet; ainsi, croyez-moi, brisons-là, reprenez votre rouleau, et sortez d'ici.

— Je sortirai, — répondit Dupuis, — car je n'ai pas le droit, dans le rôle humiliant que l'on m'a fait auprès de vous, de vouloir vous imposer ma présence ; mais, pour l'argent, je le laisse ; il est à vous.

— Je vous dis que je vous l'ai donné, — répliqua la marquise en frappant du pied, — et d'ailleurs, croyez-vous que je sois dupe de votre désintéressement, qui

est tout simplement un prétexte de vous remontrer chez moi ?

— Cependant, si je me retire et n'emporte rien, il faudra bien croire que ma démarche avait le but que je vous ai dit.

— Habile homme ! il ne fallait pas commencer par en disposer, de la somme, avant de me la rapporter.

— En disposer ? — fit Dupuis avec étonnement, — car il ne comprenait pas où allait l'idée de la marquise.

— Et oui sans doute, en disposer, — répondit madame de Flavacourt. — Est-

ce que je paie les gens en écus, moi, comme mes fermiers ; j'ai donné de l'or à ce soldat, vous avez commencé par en faire sans doute quelque débauche, et puis pour revenir, sous un prétexte honnête, me faire une nouvelle visite, vous vous serez procuré cette belle monnaie, que peut-être seulement vous avez empruntée en vue de la spéculation nouvelle que vous avez arrangée sur moi.

Une vive rougeur couvrit le visage de Dupuis, quant il entendit cette accusation, qui, toute subtile qu'elle fût, ne

manquait pas de vraisemblance, et il maudit, à part lui, son peu de prévision et de prudence, car, de toute façon, il eût été plus convenable de se procurer de l'or, et de ne pas venir faire sa restitution en la manière d'un *fermier*, comme le lui avait dit si aristocratiquement la marquise. Ne pouvant pas toutefois rester sous le poids d'une inculpation qui annulait pour lui tout le résultat d'un grand sacrifice :

— Vous avez tort, madame, — dit-il,

— de faire fi de cet argent; il est noble; c'est de l'argent du roi.

— Que voulez-vous dire, avec votre argent du roi ?

— Cela signifie que l'homme d'hier recrute pour Sa Majesté, et c'est des deniers royaux que ce rouleau a été formé.

— Vous êtes bien sot de me faire cette confidence, — répliqua aigrement la marquise, abondant toujours dans son idée; — elle prouve que ce militaire, qui puise

ainsi dans sa caisse, est un maître fripon, et vous...

— Et moi, je suis sa victime, — interrompit vivement Dupuis ; — le misérable avait dépensé ce qu'il vous avait soustrait, et comme, à tout prix, madame, il fallait vous le rendre, je me suis vendu.

— Vous vous êtes fait soldat? — demanda la marquise avec un ton de surprise qui n'avait plus rien de désobligeant.

— Oui, madame ; je ne *sauterai plus devant le roi*, je me battrai pour lui.

— Mais quelle folie ! dit madame de Flavacourt de plus en plus adoucie, — était-il besoin de recourir à une pareille extrémité ?

— Vous me méprisiez bien assez comme cela, pour une chose qui n'était ni de mon fait, ni de ma volonté, sans que, par une infamie où j'eusse eu l'apparence de participer, j'achevasse de m'avilir à vos yeux.

— Mais vous ne serez pas soldat, — dit

la marquise avec vivacité, — se faire soldat, un si dur métier... à cause de moi... Je ne le veux pas, monsieur; votre engagement n'aura pas de suite... Encore si c'était pour être officier !

— Peut-être le deviendrai-je, — répondit Dupuis d'un air d'assurance, qui pourtant ne manquait pas de modestie.

— Officier ! Pauvre garçon; ce n'est pas sans doute la bravoure qui vous manquera, car ce que vous venez de faire est d'un noble cœur, — dit la belle Italienne d'un accent à montrer combien

elle était touchée ; — mais que sert la la bravoure, sans la naissance ?

— J'y aurai sans doute un peu plus de peine qu'un autre, mais enfin il n'est pas sans exemple qu'un roturier...

— Oui, un sur mille, — fit la marquise en l'interrompant, — je vous dis que c'est insensé, et qu'il faut absolument que vous vous rachetiez. Combien cela peut-il coûter, un congé ?

— Moi ? prendre de vous... — dit Dupuis sans achever.

— C'est juste ! jamais vous ne vou-

driez ; mais je sais un autre moyen : je vais écrire à M. le maréchal de Biron ; je le connais beaucoup, et très-certainement il ne me refusera pas de vous libérer.

— De grâce, madame, n'en faites rien ; je n'accepterais pas cette faveur, quand même M. le maréchal me l'accorderait.

— Parce qu'elle vous serait venue à ma recommandation, n'est-il pas vrai ? — demanda la marquise d'un ton de reproche. — Ah ! vous êtes rancunier,

monsieur Dupuis, et il ne fait pas bon vous offenser, si peu de réflexion et de volonté que l'on y ait mis.

— Ainsi donc, vous ne me méprisez pas autant que j'ai pu le croire, — demanda le danseur, que cette espèce de lointaine justification apaisa un peu.

— Moi ? vous mépriser ! repartit madame de Flavacourt, — quand vous faites paraître une si louable délicatesse de sentiments !

— Mon Dieu, j'ai peut-être tort de me montrer aussi susceptible, — dit alors le

danseur ; — mais ma profession m'expose à tant de dédains, et vous aviez si bien l'air de me jeter à la face de votre mari comme le dernier des hommes !

— Mais n'avez-vous donc pas vu qu'en ce moment j'étais folle ? Allons, je vais écrire, n'est-il pas vrai ?

— Vous pourriez toujours le faire, même quand je m'y opposerais, — répondit Dupuis assez jésuitiquement.

— Et puis, il faudra revenir nous voir, — ajouta la marquise, croyant achever de bien faire sa paix. — Je veux conter

à mon mari votre belle conduite, et nous tâcherons de vous trouver une position un peu meilleure que celle où vous regrettez d'être aujourd'ui.

Cette promesse de mettre le marquis de moitié dans la protection qui lui était offerte ne fut pas, à ce qu'il paraît, du goût de Dupuis, car, à l'instant même il se rembrunit considérablement, et se mettant en devoir de sortir :

— J'ai bien des excuses à faire à madame la marquise, — dit-il d'un ton sec

et pincé, — pour l'avoir importunée si longtemps.

Madame de Flavacourt, qui s'était déjà installée devant son écritoire, ne fut pas frappée de la nuance d'amertume qu'elle aurait cependant bien pu remarquer dans la manière dont le danseur prenait congé d'elle; loin de là, continuant de lui vouloir être parfaitement bonne et gracieuse :

— Sans rancune au moins, — lui dit-elle de sa voix la plus douce, et elle alla jusqu'à lui tendre sa belle main.

Dupuis fit involontairement quelques pas pour profiter de cette faveur insigne; mais calculant rapidement qu'au fond elle était d'une profonde insignifiance, il s'arrêta tout court, s'inclina respectueusement d'un air de *Domine, non sum dignus*, et sortit aussitôt de l'appartement.

CHAPITRE TROISIÈME.

III

D'UNE AUTRE VISITE QUE REÇUT LA MARQUISE ET DES ÉDIFIANTES CHOSES QU'ELLE Y APPRIT.

Madame de Flavacourt venait d'écrire au colonel des gardes françaises, une lettre un peu plus réelle que celle qu'elle était censée avoir reçue de lui, la veille, et elle était en train de donner à l'un de

ses gens l'ordre de la porter incontinent, quand elle fut avisée d'une autre visite qui lui arrivait, et que rien ne devait lui faire espérer.

— Toute belle, lui dit en entrant la maréchale, si prestement éconduite la surveille, — je dois vous paraître un peu bien sans cœur de revenir après votre procédé de l'autre jour ; mais je ne vous en veux pas ; je n'en veux jamais aux nerfs, et puis, il faut que je vous le dise, j'apprends que vous êtes dupée de la façon la plus monstrueuse...

— Pardon, madame la maréchale, — interrompit la marquise d'un ton grave et péremptoire, — j'ai déjà eu beaucoup à souffrir des révélations spontanées que vous avez bien voulu me faire, et dont il ne me convient pas de discuter le désintéressement et la bonne intention. Quoi qu'il en soit, sur leur valeur et sur leur bien informé, je me suis fait une opinion ; j'aurais grand'peine à en revenir, et même je désire ne point y être inquiétée.

— Je sais tout cela, — repartit la ma-

réchale ; — que vous êtes sous un charme, que je suis, moi, véhémentement soupçonnée d'être une Putiphar haletante à la poursuite de votre Joseph de mari ; je sais même qu'il a un dossier, des pièces justificatives à l'appui de ses dires, et qu'enfin Gerbier (1) lui-même ne plaiderait pas une affaire avec plus d'éloquence et de succès.

— Puisque vous savez tant de choses, madame, permettez-moi de vous dire que

---

(1) Célèbre avocat du temps.

votre prodigieuse persévérance a quelque chose de bien courageux.

— Mon Dieu, ma toute bonne, que vous êtes bien prise, et quelle belle cataracte il vous a plantée sur les yeux!

— Justement! — reprit vivement la marquise, — on dit que les aveugles sont les plus heureuses gens du monde, et les méchants les plus à plaindre, surtout quand ils ne réussissent pas dans leur méchanceté.

— Tout ceci, c'est de l'esprit, — repartit la maréchale sans s'émouvoir; —

mais une simple preuve en fera justice : connaissez-vous cette écriture ?

Et la dénonciatrice présenta un billet à la marquise.

— L'écriture de mon mari ! — fit celle-ci avec émotion.

La suscription portait : *A mademoiselle Carline, de la Comédie italienne.*

— Maintenant, — continua la maréchale, — veuillez écouter.

« Ma frétillante colombine, ta lettre a « fait merveille, et tout le mal est répa- « ré. Jamais ma romanesque de femme

« n'a eu plus de confiance en ma fidélité;
« et ta charmante inspiration de m'é-
« crire comme si je te faisais languir
« après ma présence, n'a plus même lais-
« sé planer une ombre sur ma vertu.
« Ainsi cette *coche* de maréchale (ici la
« maréchale s'interrompit pour faire va-
« loir le bon goût de l'expression), ainsi
« cette coche de maréchale en sera
« pour ses frais de langue, et notre
« charmant petit commerce ne se verra
« point dérangé. Seulement il faut, pour
« les premiers jours, y mettre un peu

« de réserve ; en conséquence, demain
« je ne te verrai point, ni dimanche ;
« mais, lundi, tu me donnes à souper.
« Tu es tout adorable dans *les forces de*
« *l'Amour et de la Magie ;* ton costume,
« comme ton jeu, est le plus coquet et
« le plus galant du monde. A lundi donc,
« chérie; on liquidera l'arriéré. »

— Eh bien ! que vous ensemble ? — se contenta de demander la maréchale, après avoir lu.

Presque jamais le même malheur, venant à se reproduire, ne nous impres-

sionne, de la même manière. Cette fois, la marquise ne s'était pas trouvée mal; au contraire, elle avait écouté avec une tranquillité sombre cette révélation nouvelle, à laquelle on peut dire que ne manquait aucune façon. La lecture achevée, elle prit le billet des mains de la maréchale, afin, apparemment, de bien constater l'identité de l'écriture; puis, comme si elle eût trouvé quelque consolation dans une querelle avec celle qui la torturait si victorieusement.

— Mais ce billet,— dit-elle,— Madame

la maréchale, il est bien étrange qu'il se trouve en votre possession.

— Pas si étrange, car c'est bien vingt-cinq beaux louis qu'il m'en a coûté pour me le procurer. Du reste, j'étais piquée au jeu; votre mari allait partout se vantant de la manière dont il vous a tranquillisée, en me noircissant charitablement dans votre esprit; et la femme de chambre de cette histrione eut demandé, pour me livrer la lettre, cent louis au lieu de vingt-cinq, que je les eusse donnés sans y avoir regret.

— L'âme d'un laquais est moins vile, — disait cependant la marquise, en marchant à pas précipités dans l'appartement. — Pris en flagrant délit, il ment encore; mais il n'organise pas d'avance tout un système de déception.

— Voilà les hommes, — reprit philosophiquement la maréchale, — se croyant tout permis pour nous tromper, tandis que nous, aux représailles les plus sous la main et les plus méritées, nous avons des scrupules et des hésitations infinies.

— Oh ! que non, certes, je n'hésiterai pas, — s'écria impétueusement la marquise. — Il a voulu se jouer à moi ; mais la vengeance que le hasard a mise sous ma main, il la boira !

— Allons donc ! ma charmante, — dit l'ennemie intime du marquis, — vous y venez ; je savais bien que vous finiriez par comprendre que le magnifique et enivrant hommage d'un royal amant...

— Qui ? le roi ? — fit dédaigneusement madame de Flavacourt, — j'ai mieux que cela.

— Mieux que le roi ? — dit à son tour la maréchale. — Je ne vois guère alors que Dieu le père pour mettre dans votre ressentiment de moitié avec vous.

— Mon Dieu, madame, — dit alors la marquise, — ne revenons pas sur un sujet qui déjà, entre nous, n'a rien produit de bien agréable; j'ai mon idée comme vous avez la vôtre; soyez sûre, dans tous les cas, qu'il sera parlé du châtiment que je compte infliger à cet homme de boue, et pour l'éclat et le scandale, je

ne pense pas que personne y puisse trouver quelque chose à regretter.

— Très-bien! — dit la maréchale en se levant. — Nous attendrons donc cette nouveauté curieuse; mais si vous m'en croyez, pas de drame, pas de stylet et de poudre de succession; on rend intéressant le coupable, et rien de mieux tué, voyez-vous, ma toute belle, qu'un homme assassiné tout en vie.

La marquise se contenta de faire une inclination de tête, pour indiquer qu'elle prenait en grande considération ces pru-

dents avis; ensuite, elle affecta de reconduire la visiteuse jusqu'à l'extrême frontière de son appartement; politesse cérémonieuse, à laquelle la maréchale ne put se soustraire, quoi qu'elle en eût.

CHAPITRE QUATRIÈME.

IV

DE L'ÉTAT DE L'AME DE DUPUIS. — DANSERA-T-IL? LA LOGE MYSTÉRIEUSE. — PLUIE DE FLEURS. — CATASTROPHE ET DÉCEPTION.

Au sortir de chez la belle Italienne, il se trouva que, dans les sentiments et l'esprit de notre ami l'acrobate, une profonde modification s'était opérée.

Après l'espèce d'amende honorable que cette femme hautaine avait consenti à lui faire, après les louanges qu'elle avait données à l'honnêteté de sa conduite, et la sollicitude dont elle s'était montrée animée lorsqu'il avait été question de son engagement, enfin, après la bienveillance affectueuse et la distinction d'un accueil auquel on ne pouvait véritablement reprocher que cette fâcheuse commémoration du marquis, intervenue si mal à propos lors du dénoûment, Dupuis ne pouvait plus avoir de

haine, et son amertume devait être beaucoup tempérée.

Naturellement, ce qui allait manquer du côté de la haine, devait se reporter du côté de l'amour, et, par suite de cette belle unité, ce sentiment absorbant désormais tout l'espace, ne pouvait que fructifier à miracle et pousser en peu de temps de profondes racines, surtout dans un terrain vierge, tel qu'était le cœur de Dupuis.

En même temps qu'elle prit plus de force, la passion du bon jeune homme se

tamisa en quelque sorte, ce qui veut dire que, devenue plus pure, parce qu'elle n'était plus seulement une excitation de l'appétit sensuel, elle devint aussi plus raffinée et plus subtile, l'être moral y étant alors de son contingent.

Mais pour être désormais tout entier, sans fiel et sans partage, à de pensées plus tendres, Dupuis ne s'en trouvait guère plus heureux, car il ne se dissimulait pas l'immense distance qui continuait à le séparer de si haute et si puissante dame, et il ne lui paraissait pas

qu'il eût fait encore le moindre chemin pour combler cette profondeur d'espace qui existait entre eux.

Il avait passé le reste de sa journée dans sa chambre, occupé à se repaître du souvenir de sa belle marquise, et même il avait essayé de se le rendre plus sensible en le matérialisant dans une ébauche dont le premier jet n'était point trop mal venu ; mais il lui fallut quitter cette agréable distraction pour se rendre au théâtre, où le devoir l'appelait.

Il allait prendre la clef de sa loge chez

la concierge, quand celle-ci le tira à part d'un air de mystère, et lui dit qu'un moment avant, une dame était venue s'informer de sa demeure, et qu'elle paraissait fort empressée de la connaître, car à peine avait-elle souffert que l'on entrât avec elle dans les explications seulement nécessaires.

Dupuis ne manqua pas de s'informer de la manière dont était faite cette dame; mais tout ce qu'on sut lui répondre, c'est qu'elle était grande et simplement mise; quant à son visage, on avait à

peine pu l'entrevoir, attendu le coqueluchon de son mantelet, dont elle le cachait soigueusement.

Une idée bizarre traversa alors l'esprit du danseur; ne serait-ce pas la marquise; — se demanda-t-il, — qui aurait voulu connaître mon domicile, afin de me faire savoir le résultat de sa démarche auprès de mon colonel? Mais je suis bien sot, — ajouta-t-il presque aussitôt, — serait-elle venue de sa personne, et n'aurait-elle pas plutôt envoyé un de ses gens?

Sur ce, et une preuve qu'il ne s'arrêta guère à cette idée, qui l'eût bien autrement remué, s'il lui eût trouvé plus de vraisemblance, le voilà qui tout-à-coup se sent saisi d'un genre de souci bien différent.

Je vais danser, pensa-t-il, mais en ai-je le droit? Ma signature donnée à Pompée, j'appartiens à S. M., et portant en quelque façon l'uniforme, puis-je maintenant aller le compromettre sur la corde raide, tant que la bienveillante interven-

tion de ma protectrice ne m'a pas relevé de mon engagement?

Pendant qu'il rêvait ainsi, survient Nicolet. La pièce à la suite de laquelle paraissait Dupuis, était près de finir, et le directeur trouva son danseur chez la concierge, bayant, comme on dit vulgairement, aux corneilles, et n'ayant pas plus l'air de penser à aller se vêtir, que si c'eût été jour de relâche, ou que son nom ne fût point affiché.

Le Nicolet n'était jamais d'une humeur très-commode; mais désormais rassuré

sur la négociation de Dupuis avec Audinot, il était moins que jamais disposé à le ménager. L'apostrophant donc avec la dernière dureté, il lui demanda à quoi il « pensait de n'être point encore prêt « à paraître en scène, et si c'était qu'il « avait l'intention de le ruiner? »

On ruinait ainsi ce singulier homme dix fois par jour : un machiniste qui plaçait mal un montant de coulisse, le menaçait de sa ruine; un moucheur qui laissait couler une chandelle, le ruinait encore ; il allait même jusqu'à se croire

ruiné par une quinte qui comptait des pauses, disant qu'il ne payait pas pour que l'on comptât des pauses, et qu'il voulait que l'on jouât.

Qu'on se représente alors sa situation d'esprit quand Dupuis vint à lui faire part de son scrupule en lui annonçant qu'il était depuis le matin de ce jour-là, passé de son service à celui du roi.

Prenant la question de très-haut, Nicolet se mit à la traiter en jurisconsulte; il argumenta de la préexistence de l'engagement dramatique souscrit à son pro-

fit, pour infirmer la valeur du contrat militaire passé au profit du roi ; parla de faire emprisonner le danseur au For-l'Evêque, et voulût que l'on cassât Pompée de son grade; il aurait même, au besoin, demandé la destitution du maréchal de Biron, et hâté de quelques années la prochaine révolution de 1789 plutôt que de permettre que son premier danseur pût lui être enlevé sans qu'on lui soldât un dédit.

Cette passion de le conserver avait pour Dupuis son côté flatteur ; mais

comme Nicolet, à la manière du barreau, entremêlait son point de droit de force injures et impertinences pour sa partie adverse, l'artiste, qui avait d'abord hésité sur le parti qu'il devait prendre, finit par s'arrêter à une idée, et il déclara, de la manière la plus péremptoire, qu'ayant l'honneur de faire partie du régiment des gardes françaises, décidément il ne danserait pas.

Dans cette extrémité, Nicolet se détermina pour un parti violent, il courut au théâtre, fit lever la toile, et dans une

petite allocution fort émue, annonça au parterre que, sans être indisposé, et par un pur caprice, le nommé Dupuis refusait de jouer.

A cette annonce, un affreux tumulte d'éclater dans la salle. — Dupuis! Dupuis! s'écria-t-on de toutes parts, et les gens de se lever sur les banquettes, et le parterre, qui alors n'était point assis, de commencer à onduler comme une mer orageuse, et quelques entreprenants de chercher à escalader la scène. Heureusement, un commissaire au Châtelet se

trouvait là présent. Pour remédier au désordre, il se hâta de monter au théâtre, et, apprenant que le réfractaire pouvait être immédiatement montré au public, il lui ordonna d'entrer en scène et de donner des explications.

Au moment où Dupuis parut, des sifflets et des applaudissements l'accueillirent, car beaucoup pensaient que Nicolet devait avoir vis-à-vis de lui quelque tort qui l'avait décidé à *ce refus de concours*. Le mieux, dans tous les cas, était de l'entendre, puisqu'il manifestait l'intention

de parler. Il serait toujours bien temps de lui faire un mauvais parti, si l'on n'était pas content des raisons qu'il paraissait vouloir donner, à la décharge de l'accusation portée contre lui.

Il s'établit donc un grand silence, et après que le calme eut encore été un moment troublé par un plaisant du paradis, qui profita de cette éclaircie pour faire montre de son talent à imiter le chant du coq, Dupuis, dans une attitude à la fois ferme et respectueuse, put

prendre la parole, et il s'exprima à peu près comme il suit :

« Messieurs,

« Le *nommé* Nicolet (juste représaille « du *nommé* Dupuis) vous a fait connaî- « tre ma résistance à continuer mon ser- « vice ; mais il a eu soin de vous lais- « ser ignorer les motifs que je pouvais « avoir pour en agir ainsi. Il est impos- « sible que le public, qui m'a toujours « traité avec tant de bienveillance, « puisse me supposer la pensée de vouloir

« lui manquer. (Ici quelques applaudis-
« sements.) Mais j'ai maintenant des de-
« voirs à remplir vis-à-vis d'une person-
« ne qui n'est pas moins que lui, considé-
« rable et digne de tous mes respects: les
« circonstances m'ont décidé aujourd'hui
« même, et à l'improviste, à entrer au
« service du roi, et à contracter un en-
« gagement pour le régiment de mes-
« sieurs les gardes françaises. Mon seul
« tort, comme mon grand regret, est de
« n'avoir pas pu prévenir à temps M. le
« directeur, pour faire disparaître mon

« nom de l'affiche, et je prie l'honorable
« assistance de vouloir bien recevoir
« mes très-humbles excuses à ce su-
« jet. »

Ce que c'est que la différence des temps? Que l'on vienne donc dire aujourd'hui à un parterre que le service du roi empêche un acteur de remplir ses devoirs envers sa majesté le public, et l'on verra comment cette excuse sera reçue! A l'époque où se passe notre recit, et quoiqu'il y eût déjà en l'air bien de la senteur de 89, l'explication qui venait

d'être donnée parut sans réplique, et pas une voix ne s'éleva pour réclamer contre la prépondérance que le danseur n'hésitait pas à admettre de l'un de ses maîtres sur l'autre. Au lieu de renouveler le tumulte, l'annonce du départ de Dupuis causa dans toute la salle une morne stupeur, et l'on put remarquer qu'à l'idée de perdre le danseur chéri, quelques mouchoirs avaient été tirés et entraient en jeu.

Mais tout à coup, d'une loge de l'avant-scène, dont la grille était soigneu-

sement levée, tombe un papier, que s'empresse de ramasser M. le commissaire, son devoir étant de rien laisser lire sur la scène, qu'il ne l'eût préalablement contrôlé.

Pendant qu'il prend connaissance de l'écrit, chacun peut remarquer sur le visage du magistrat cette sorte d'épanouissement qui ne manque jamais de procurer la révélation de quelque bonheur imprévu. Presque au même moment, l'homme de la loi s'approche de Dupuis, et, en lui remettant le papier, il

est facile de voir qu'il ne dédaigne pas de le féliciter; car il faut dire la vérité, l'acrobate n'avait pas de plus chaud admirateur que ce M. le commissaire.

Le digne homme fait plus encore; il s'avance pour haranguer, et en quelques mots il annonce que Dupuis vient de recevoir la nouvelle de son congé; en sorte que le délai seulement nécessaire pour aller s'habiller, et l'on va le voir à son rôle.

Notre héros cependant ne semblait pas aussi empressé qu'on le disait de rentrer

dans la vie dansante. Pendant qu'un tonnerre d'applaudissements ébranlait la salle, les yeux avidement fixés sur la loge dont la bonne nouvelle lui était venue, il semblait chercher à pénétrer le grillage de son regard, et il faut ajouter que, dans ses traits, ne se lisait point cette béatitude qu'exprimait la figure du magistrat, moins intéressé que lui cependant à l'heureux dénouement qui venait d'être proclamé

C'est qu'en effet, dans le moment, au cœur de Dupuis se livrait un combat. Ne

doutant pas que la marquise ne fût là présente, sa fierté se révoltait à l'idée de se montrer devant elle dans l'exercice de son misérable métier, et, d'autre part, ayant, comme tous les artistes distingués, un grand respect pour le public, il sentait qu'à refuser maintenant de danser, il se donnait vis-à-vis des spectateurs, qui lui avaient témoigné tant de sympathie, un tort qui ne serait point pardonnable.

Nicolet coupa court, au reste, à cette délibération intérieure, en venant pren-

dre le rêveur par le bras, et en lui disant qu'on n'attendait plus que lui pour commencer. Comme à la toilette de théâtre qu'il devait faire, Dupuis se sentait encore du délai pour se décider, il ne résista pas à l'intimation du directeur et après un dernier et long regard jeté du côté que l'on peut imaginer, il se mit en devoir de gagner sa loge.

A ce qu'il paraît, il finit par prendre sa détermination dans le sens le plus raisonnable, car bientôt après, l'orchestre annonça son entrée, et, montant sur le

théâtre ordinaire de ses exploits, il souffrit qu'en la manière accoutumée, un garçon de coulisse, affublé d'un costume à la turque, frottât de blanc d'Espagne la semelle de ses brodequins.

Au commencement, sa danse sembla se ressentir de sa situation morale; elle fut, comme il avait été lui-même, un peu découragée et indécise, et ce n'était point le Dupuis que l'on connaissait. Mais peu à peu le rhythme ardent de la musique, qni le soutenait, finit par lui communiquer son animation, et l'artiste

arrivant à dominer l'homme, il reprit beaucoup de sa verve. Quelques instants plus tard, la réaction acheva de se faire, et telle fut sa puissance et son énergie, qu'un moment le grand danseur oublia et l'univers entier et sa marquise, ou, pour mieux dire, s'il se rappela cette chère présence, ce fut pour y trouver un nouvel élément de vigueur et d'inspiration. Une fois son Rubicon passé, il eut, ma foi! l'idée de faire son chemin par cette même illustration qui, un instant plus tôt, lui paraissait menacer de le

perdre. Risquant les plus périlleuses choses, bondissant sur sa corde comme si ses muscles eussent été des ressorts de l'acier le plus fin, il se montra à la fois si gracieux, si énergique, si aérien, et au milieu de ses audaces les moins ménagées, si maître de lui-même, que la salle entière le salua de ses acclamations. En un moment, tous les bouquets qui paraient les corsages volèrent pour faire autour de ce triomphateur, quand il descendrait de son ciel, une glorieuse et odorante jonchée.

Mais il était écrit que cette soirée, déjà si pleine d'émotions diverses, se terminerait par une vive péripétie.

Au moment où avait éclaté le tumulte si heureusement apaisé par le discours de Dupuis, des filous, espèce de gens qui abondent toujours aux lieux de réunions publiques, avaient compté tirer bon parti du désordre qui commençait.

La prompte pacification survenue ayant empêché ces messieurs d'opérer comme ils l'entendaient, ils ne voulurent point en avoir le démenti, et comme

l'émotion causée par l'admiration leur parut aussi bonne à mettre en œuvre que l'émotion causée par la colère, ils eurent la lumineuse idée de l'exploiter sous forme de contraste ; voilà donc, qu'au milieu de l'enivrement général, commence à retentir, sur plusieurs points de la salle, le cri terrible : *Au feu! au feu!*

On sait, dans un théâtre, l'effet de cette sinistre clameur ; personne ne songe à constater la réalité du danger ; une terreur panique s'empare de l'assistance, on se précipite en masse vers les issues

où l'on s'écrase, et c'est à ce bon moment que les gens de rapine font leur moisson de bracelets, colliers, pendants d'oreille, riches mantelets de dentelle, et autres objets de leur industrie.

Dupuis venait de sauter lestement à terre, et il était entrain de faire son salut au public, quand les premiers cris commencèrent à être poussés.

Vu l'état de vive émotion où il se trouvait alors, il était moins en mesure que tout autre de sainement apprécier les choses; il jugea donc le péril très-sé-

rieux sur parole. Alors, tandis que, sur la scène comme dans la salle, chacun s'occupe égoïstement de pourvoir à sa sûreté, s'élançant vers la loge d'avant-scène d'où lui était venue la nouvelle de sa liberté, en un tour de main, il brise le grillage, et aperçoit une femme qui essaie vainement de pousser la porte, dont le jeu est empêché par la foule extérieure.

— Madame, — lui crie-t-il, — je sais une issue qui sera plus libre; veuillez, de grâce, vous confier à moi.

A cette invitation, la dame se retourne, monte lestement sur un tabouret, et franchit avec l'aide du danseur, l'appui de la loge ; pendant que les deux fugitifs traversent rapidement le plancher du théâtre, Dupuis songe un peu à regarder sa proie...

Lui, vous et moi sommes étrangement dupés : ce n'était pas la marquise !

CHAPITRE CINQUIÈME.

V

OU DUPUIS A PEUT-ÊTRE TORT ET SELON D'AUTRES RAISON.

Notre artiste avait cru faire acte de haut dévoûment, et il venait seulement de faire de la philantropie. Il n'imita pas pourtant le dauphin de Lafontaine,

qui, tout honteux d'avoir sauvé un singe au lieu d'un homme, quand il s'aperçut de sa bévue, rejeta cruellement le quadrumane à la mer. La femme que Dupuis venait d'entrevoir, accusait largement la cinquantaine, et ce n'était qu'à une rare maigreur qu'elle devait de conserver cette tournure de jeunesse à laquelle, ainsi que la concierge, il s'était laissé tromper ; néanmoins, il continua de la conduire avec égards jusqu'à une porte de dégagement qui leur présenta une issue facile, et même il lui demanda poli-

ment où elle désirait être accompagnée, lorsqu'ils se trouvèrent en sûreté dans la rue.

Bien en prit pourtant à l'officieux jeune homme de cette courtoise façon d'agir : les contes de la *mère l'Oie* sont là pour le dire : on est souvent bon marchand d'avoir traité charitablement de pauvres vieilles décrépites, parce qu'elles se trouvent être ensuite des fées puissantes qui, en récompense de vos honnêtetés, vous accordent des dons magnifiques, et quelquefois même se refont

jeunes et belles, à miracle, pour vous donner le plaisir de les épouser.

Comme notre histoire n'a rien de fantastique, et qu'au contraire nous la donnons pour tout ce qu'il y a de plus réel, nous n'irons pas jusqu'à dire, qu'en reconnaissance de la galante conduite de Dupuis, la dame se métamorphosa, mais au moins ne se trouva-t-il pas si loin de la marquise qu'il aurait pu le croire, puisqu'il parlait à une personne venue de sa part pour avoir entretien avec lui.

A l'offre que lui fit le danseur de la

reconduire, cette digne personne répondit qu'il était inutile ; en même temps, elle fit observer que la rue *des Fossés-du-Temple,* où l'on était alors, offrait toutes les garanties de solitude et de sombre éclairage, qui pouvaient être désirées pour une conférence secrète; en conséquence, offrant de marcher pour avoir moins de chances d'exciter l'attention, voici la manière dont elle débuta en assaisonnant son discours d'un affreux accent italien, que nous ne pouvons que fort imparfaitement reproduire ici :

— Zoune homme, — dit-elle, — mon père, il était aussi un acrobate, qu'il dansait sur la corde à ravir, et mes frères aussi. Moi, je suis été nourrice de madame la marquise, et n'ai point fini, depuis son zoune âge d'être dans sa confiance et dans sa maison.

— Diable ! — se dit Dupuis à lui-même, — une nourrice, cela sent bien la commission d'amour ; il pensa en même temps à OEnone, dans la *Phèdre* de Racine, qu'il avait vu représenter.

— Je l'avais bien dit à madame la mar-

quise, — continua la matrone, — quand elle fut pour l'épouser, ce faquin de marquis : « Cet homme, il vous fera des peines. » Il lui en a fait, la pauvre Biancetta qu'elle est une Notre-Dame-des-Sept-Doulours, et que sa jeunesse, il est tout perdue !

— Il me semble pourtant, — objecta Dupuis, resté sous le coup de la magnifique justification à laquelle il avait été présent, — que M. de Flavacourt s'était assez bien lavé de la grave accusation portée contre lui.

— Lavé ! — reprit la nourrice, — elle est joulie, sa propreté, qu'il se fait écrire des lettres de mensonge pour tromper madame, et qu'il est dans l'amour de sa comédienne encoure plus que jamais.

— Vraiment ! — dit le danseur avec intérêt, — elle aurait découvrert que son mari ?...

— Oui, mon ami ; cette digne madame la maréchale lui a fait voir jour dans cet impostour ; pourquoi, ma pauvre maîtresse m'a envoyé vous porter la lettre de M. le douc de Biron, que je vous ai

fait passer au bon moment, hein ! Je venais de votre maison ; ils me dirent que vous deviez être sur la corde ; d'alors, je recourus au théâtre, et me mis dans cette loge où, pour le secret, je vous faisais venir après la danse, sans ce feu qu'il a pris.

— Et la danse vous a-t-elle un peu satisfaite ? — demanda gaîment Dupuis, — auquel le suffrage d'une fille et sœur d'acrobates ne pouvait pas être tout-à-fait indifférent.

—Très-countente et bien dansé ! bien !

— reprit la matrone; — mais il faut encoure mieux faire, et venir tout-à-l'heure chez ma Biancetta, qu'elle vous attend, cette chérie, pour bien se venger.

Un grand malheur que de mal présenter les choses ! Supposons qu'un joli page ou une agaçante soubrette fussent venus aviser Dupuis des nouvelles dispositions de la marquise, et lui insinuer sa bonne fortune, peut-être eût-il été transporté d'aise, et eût-il suivi sans résistance la pente de cette brusque félicité.

Mais pour lui être annoncé grossièrement et avec crudité, par cette burlesque messagère, son bonheur ne lui fit pas la moitié de la joie que l'on pourrait supposer.

Loin de là : maladroitement employé à résumer les bonnes dispositions de la marquise, ce fameux mot *se venger*, qui réveillait dans la pensée du beau danseur toute une série de désagréables souvenirs, lui parut souverainement déplaisant. Et puis, nous l'avons dit, son amour avait grandi, s'était subtilisé, et

une simple possession de raccroc et à la passade, n'était plus maintenant un idéal à lui sourire. Au lieu donc de faire paraître l'empressement auquel dame nourrice s'attendait :

— Ainsi, — demanda-t-il en homme qui épluche son occasion au lieu d'y mordre à belles dents, — le marquis a donné à votre maîtresse de nouveaux sujets de plainte ?

— C'est oun monstre, — repartit vivement la matrone, — et madame il est bien bounne de le punir si *allegretto*.

— Et alors, — continua Dupuis, — madame la marquise a eu la bonté de se rappeler ce pauvre sauteur, qui avait été si prêt déjà de lui servir pour sa colère ?

— Oui, mon fils, vous n'avez qu'à me souivre, et vous perdez ici le temps à bavarder.

— Eh bien ! — reprit le danseur avec gravité, et après avoir un moment réfléchi, — vous remercierez madame la marquise du bon souvenir qu'elle a bien voulu avoir de moi ; mais vous lui direz

qu'il m'est impossible de reprendre cette conversation au point ou nous l'avions laissée.

— Tu refouses ! — s'écria alors la nourrice, ne pouvant en croire ses oreilles.

— Oui, — repartit Dupuis, — de la beauté qu'est votre maîtresse, et de la force dont je l'aime, je ne puis la vouloir ainsi.

— Et comment le la faut-il donc, sot que tu es ? — demanda la matrone, —

doit-elle venir te prier les mains jointes et sur ses deux genoux ?

— Votre maîtresse, — répondit l'amoureux avec une nuance de dédain, — comprendra mieux les motifs qui me déterminent. Veuillez donc lui reporter mes paroles : Que mon cœur est trop à elle pour vouloir être sa vengeance et rien de plus.

— Ah ! que je les sais, tes motifs ! Tu as peur d'être surpris par le marquis et jeté par les fenêtres, comme il te l'a menacé.

— Brisons-là ! — dit vivement Dupuis, achevant de se décider sous cette impertinence; — votre commission est faite, vous avez ma réponse; nous pouvons nous quitter.

— Ainsi tu ne veux pas ? — dit la matrone ne pouvant encore accepter l'idée d'être éconduite.

— Je ne puis pas, — repartit Dupuis.

— Oh ! le piètre homme ! — fit la messagère avec un souverain mépris, — si c'était *oun* Italien, qu'on lui disait qu'une

belle femme l'attend, il sauterait dans le *Vesouve* pour y être plus tôt.

Dupuis était moins volcanique, et comme il persista dans ses refus, après avoir commencé de si bonne intelligence nos gens se séparèrent en grande froideur, pour ne pas dire plus.

CHAPITRE SIXIÈME.

VI

COMMENT FUT PRISE LA FIERTÉ DE DUPUIS. — EXPLICATIONS ENTRE MARI ET FEMME, ET DE LA MORALE DU MARQUIS.

Ce jour-là devait être pour la complaisante nourrice le jour des étonnements.

Le galant négligé de la marquise, la chambre à coucher où elle attendait,

tout faisait assez connaître que sa résolution était inexorablement prise, aussi la confidente, après qu'elle eut transmis la réponse de Dupuis, s'attendait-elle à une explosion de la plus terrible colère. Il n'en fut rien pourtant :

— Quoi ! vraiment, il refuse ! C'est bien étrange ! se contenta de dire la noble dame d'un air de tranquille surprise.

Etrange ! le mot était, ma foi ! curieux ; au gré de la messagère c'était monstrueux, hors de tout idée et de toute

imagination qu'il aurait fallu dire ; et, pour punir l'insolent, de sa résistance, il eût été question de lui donner le bouçon à l'italienne ou de faire jouer le stylet, qu'elle eut trouvé le procédé tout naturel, tant elle était furieuse et indignée.

La marquise, toutefois, parvint à la calmer en lui disant qu'elle saurait bien comment s'y prendre, et en même temps elle ordonna à la terrible entremetteuse de la laisser seule, afin qu'elle pensât plus mûrement à ce qu'elle ferait.

Une fois en mesure de se recueillir, madame de Flavacourt ne laissa pas d'être elle même étonnée en trouvant dans son cœur beaucoup d'indulgence pour la conduite de Dupuis; lors de leur dernière entrevue, comme on se rappelle, il l'avait toute remuée et émue, et maintenant il se présentait à elle, sous un jour à mettre dans une vive lumière la délicatesse vraiment peu commune de ses sentiments.

A y regarder de bien près, elle aurait pu sans doute trouver un peu offensante

cette liberté que prenait ce ver de terre d'élever, du fond de son néant, de sérieux désirs jusqu'à elle ; mais, pour l'excuser, il y avait tant de choses à dire ! D'ailleurs, dans les questions de cœur, la contradiction arrive à jouer parfois un si grand rôle, que, par le seul fait d'avoir été froidement accueillie, la bienveillance de l'impétueuse Italienne avait plutôt la chance de s'exalter et de se développer encore, que celle de tarir tout-à-coup.

La pauvre femme était tout abimée en

ses réflexions, quand M. son mari, qu'elle n'avait point entrevu depuis la veille, se présenta pour lui faire sa cour; il s'était prudemment muni de quelques raisons pour excuser son absence, dont il s'attendait à ce qu'un grand compte lui serait demandé.

Il en fut pour ses frais d'imagination. La marquise ne lui adressa pas une parole et ne parut pas plus s'occuper de sa présence que si son doguin fût entré.

D'ordinaire elle ne procédait pas par la bouderie et disait ce qu'elle avait sur

le cœur sans attendre d'y être provoquée. M. de Flavacourt n'eut donc garde de supposer que cette inattention où il la voyait, fût entre elle et lui le symptôme de quelque mésintelligence; en conséquence, prenant un air de gracieux reproche :

— Que vous êtes distraite ce soir, marquise, — lui dit-il, — et que les gens ont de peine à se faire remarquer de vous !

La jeune femme, en clignant des yeux, lui jeta un de ces regards glacés dont

elle avait le secret mieux que personne, puis elle détourna la tête sans daigner répondre à cette entrée en conversation.

— Mais, Bianca, qu'avez-vous donc, vous paraissez m'en vouloir à la mort; est-ce parce que je ne vous vis pas hier de la journée ? mais quand vous saurez les mille et une raisons qui m'ont privé de ce plaisir...

— Je ne vous en veux pas, — interrompit froidement la marquise,—je vous méprise, ainsi ne vous mettez pas en

frais de mensonges, si riche que soit votre fonds.

— Madame ! — dit le marquis un peu ému, — vous me mettez là à un étrange vocabulaire et toutes les colères les plus justes du monde ne me paraissent point l'autoriser.

— Si à être deux fois dites, — reprit la marquise, — les choses se font mieux comprendre, je vous répète que je vous méprise et que j'ai moins d'estime pour votre personne que pour le dernier des valets.

— Mais, madame ! — fit le marquis d'un ton menaçant en affectant pourtant de se modérer.

— Maintenant, — continua la fière Italienne, — vous me demanderez peut-être où j'ai pris ce sentiment si nouveau que je vous exprime.

— Sans doute, et puisque vous entamez sur un ton si haut, je vous serai obligé de me faire connaître comment vous le justifiez ?

— La maréchale... — reprit la marquise.

— Ah ! encore la maréchale ! j'en étais sûr, et quelque nouvelle visée que cette... — il chercha son mot, n'en trouvant pas sous sa main d'assez méprisant.

— Que cette *coche*, — dit madame de Flavacourt venant à son aide, — vous êtes étrange, monsieur, de ne pas oser dire les mots que vous écrivez.

Le marquis sentit comme un froid qui lui courut par les cheveux, car il se rappela bien cette expression de mauvaise compagnie et l'occasion récente où il

s'en était servi ; tâchant toutefois de faire une contenance passable :

— Ceci est trop spirituel pour moi, — répondit-il, — et je ne comprends pas.

— Vous comprenez au contraire à ravir, — reprit la marquise, — et je vous entends d'ici faire une scène à votre Colombine pour le peu de souci qu'elle met à la conservation des lettres dont vous l'honorez.

— Ainsi, — fit M. de Flavacourt, essayant de se débattre contre l'évidence, — toute votre colère vient d'une lettre

que j'aurais écrite et qui vous aurait été officieusement communiquée.

— Ne dites point ma colère, — reprit froidement la jeune femme, — dites mon dégoût pour une lettre que vous *avez* écrite, que j'ai vue de mes yeux, tenue de mes mains ; je pense qu'il n'y a pas d'esprit là dedans et que cela se comprend.

— Et quand cela serait ? — dit alors fièrement le marquis, à la fin débusqué de toute ses hypocrisies.

— Cela est, — repartit madame de Fla-

vacourt, — mais pour ce qui est de mes résolutions ultérieures, vous les saurez à l'effet et il ne me plaît pas de vous les expliquer.

— Ecoutez, Bianca, — dit le mari prenant un air grave comme celui d'un homme qui monte en chaire pour y professer, — vous vous êtes fait sur ce pays-ci des idées fort bizarres. Vous pensez que sans s'y couvrir de ridicule, des gens de de notre sorte peuvent passer leur vie à roucouler et à s'enlacer de guirlandes comme bergers et bergères de Watteau.

Eh bien ! ma chère amie, ceci est tout simplement de la folie et n'est de mise que dans les trumeaux et les dessus de porte. Nous sommes, vous et moi d'un âge raisonnable, nous nous sommes mariés parce que cela est l'usage et pour avoir un héritier de mon nom, que, par parenthèse, vous me faites beaucoup attendre, quoique je n'y épargne rien. Maintenant si nous voulons nous tourmenter, nous faire tous les soirs des scènes, nous deviendrons la fable de la ville et de la cour, je vous en préviens ;

laissons-nous donc jouir mutuellement de la liberté que comportent nos positions de mari et de femme, et réservons à M. et madame Dimanche ces habitudes d'espionnage conjugal où je vous vois malheureusement entraînée.

— Et cette liberté que comporte la position de mari et de femme, oserai-je vous demander comment vous l'entendez ?

— Mais j'entends, — repartit le marquis avec embarras, — que celui que nos mœurs ont fait dépositaire de l'hon-

neur de l'autre, regarde un peu à ses démarches, tout en se conduisant à sa volonté.

— En d'autres termes, vous aurez des maîtresses à bouche que veux-tu? et moi, je vous regarderai faire avec une béate admiration de vos grands succès.

— Mon dieu! — repartit le marquis, — ce n'est pas moi qui ai fait le monde. Je n'ai pas cette bévue à me reprocher, et, dans ious les cas, l'absolu n'y est pas la règle. Je ne puis donc pas trop dire

d'avance la manière dont je prendrais les choses si, après avoir cru épouser une femme très-supérieure aux faiblesses humaines, j'apprenais à mes dépens que je me suis trompé.

— Oui, — fit la marquise avec ironie, — le malheur étant dans une perspective fort lointaine, vous vous réservez d'aviser.

— Comme vous dites, je verrais ce que j'ai à faire, et je ne prétends pas, malgré ma philosophie en apparence très-forte, que je serais, dans le compte

que je pourrais avoir à régler, d'une patience aussi absolue et aussi élégante que moi-même je le désirerais ; mais, ce que je puis affirmer dès à présent, c'est que si, par exemple, c'était de ce cabinet de toilette que les représailles dussent m'arriver, je prendrais cela fort mal, parce que j'aime le bon goût en toute chose, et que je ne comprends pas les gens qui se mettent dans un ruisseau, pour mieux jeter de la boue.

— Vous êtes habile, — dit madame de Flavacourt avec une apparente tranquil-

lité ; — vous vouliez savoir d'où pouvait vous venir le péril ; vos airs de menace ne me laissent plus libre de choisir : Nicolet sera votre mauvais génie.

— Je ne vous crois pas, — répondit le marquis, jouant la plus entière indifférence ; — une femme qui se flatte d'avoir attiré l'attention royale, ne pense pas à un sauteur de corde pour en faire son amant.

— Vous aimeriez mieux l'autre, n'est-ce pas ? — fit la marquise. — Les grands services que vous avez rendus à l'Etat

vous mettent depuis longtemps en passe d'être chevalier des ordres ; cela fait bien, le cordon bleu, quand on va en bonnes fortunes ; on dit que les filles de théâtre en raffolent ; je pourrais peut-être vous valoir ce hochet.

— Madame ! — dit Flavacourt, prodigieusement monté par cette insulte, d'autant plus poignante qu'elle avait peut-être un fond lointain de vérité.

— Mais, dites-moi, — continua la terrible Italienne, toujours sur le même ton de sanglante ironie, — l'arme qui doit

vous blesser est peut-être déjà chargée ; si, avant de sortir, vous alliez voir le cabinet ?

Flavacourt connaissait assez sa femme pour la croire capable de vouloir lui faire une seconde fois la fête dont il avait gardé si bon souvenir. Dans tous les cas, l'avertissant ainsi, c'est peut-être qu'elle avait monté une machine pour lui faire peur, et comme il aimait mieux la peur que le mal, il voulait bien donner les mains à découvrir l'épouvantail dont on s'était promis de le terri-

Croyant donc se mettre sur la voie d'une pacification, en jouant comme on fait avec les enfants, le semblant d'une grande épouvante, il alla sottement au cabinet et en ouvrit la porte avec une certaine brusquerie. Comme rien n'y bougeait, il y pénétra et ressortit presqu'aussitôt, en disant d'un air aimable.

— Méchante ! vous avez voulu me faire peur ; mais, Dieu merci ! vous n'avez plus mademoiselle Lucile pour vous mettre de ces laides vengeances sous la main.

En somme, M. de Flavacourt venait d'être entraîné à une ridicule démarche, et l'on voit que la marquise, petits ou grands, prenait tous ses avantages, quand elle avait résolu de punir une trahison.

Ayant ainsi payé de sa niaise crédulité, réelle ou apparente, le vertueux mari pensa que le moment était venu de solliciter son pardon, et il aborda sur ce ton langoureux et tendre qui lui avait si bien réussi en une autre occasion.

La marquise l'écouta quelque temps

sans répondre, puis affectant de bâiller à grand bruit : — Vous le voyez, monsieur, — dit-elle, — je tombe de sommeil; j'entendrai, si vous le voulez bien, votre second point la première fois que nous viendrons à nous rencontrer.

— Mais nous sommes tout rencontrés, à ce qu'il me semble, — remarqua le mari, ayant l'air de se croire chez lui.

— Ah! non, — fit madame de Flavacourt, — et si vous voulez demeurer, je vous quitte la place.

Et elle fit mine de se diriger vers la porte.

— Restez, restez, madame, — dit le marquis, et, au moment de sortir, il lui adressa un salut des plus collet-monté et des plus cérémonieux.

La marquise lui répondit par une révérence non moins digne, et, aussitôt la porte fermée, elle eut soin de pousser le verrou.

CHAPITRE SEPTIÈME.

VII

OU L'ON VOIT LE PARTI QUE PREND LA MARQUISE. — OU LE MONDE EST RENVERSÉ. — OU IL EST DONNÉ CONNAISSANCE DE DEUX DOCUMENTS REMARQUABLES. — OU DUPUIS CONÇOIT UN GRAND DESSEIN.

Ainsi les jours se suivent sans se ressembler.

Une première fois, le marquis était

venu si à point, qu'une minute plus tard, Dieu sait ce qu'il arrivait. Ce même jour sa justification avait été facile, éclatante, et dans la confiance comme dans l'amour de sa femme, il avait en un moment regagné tout le terrain que la maréchale lui avait fait perdre par sa dangereuse dénonciation.

Maintenant il s'en fallait bien qu'il eût autant à se féliciter du résultat. Loin que son éloquence lui eût servi de quelque chose, elle avait été bonne à le compromettre et rien de plus. Non-seulement il

n'avait rien prouvé en faveur de sa vertu immaculée, mais il avait été conduit à lever définitivement l'étendard de l'infidélité conjugale et à déchirer le masque sous lequel jusqu'alors il s'était prudemment caché.

Or, sur une femme aussi énergiquement résolue que l'était la marquise, on peut se représenter l'effet de cette *déclaration des droits de l'homme* proclamés avec une franchise si peu mesurée. Ou, pour mieux dire, cet effet, nous en avons été témoins nous-mêmes, et il n'a pas

paru que, d'aucune manière, madame de Flavacourt fût disposée à admettre cette inégalité entre les conditions du mari et de la femme, avec privilége de désordre pour monseigneur l'époux.

Et à quel moment le malencontreux venait-il faire parade de cette étrange morale? au moment même où la délaissée trouvait, dans le personnage si intéressant de Dupuis, le plus dangereux terme de comparaison.

Sans doute la profession de ce jeune homme était basse et misérable; mais,

par là même ne servait-elle pas à faire mieux ressortir la noblesse imprévue de ses sentiments, et la générosité tout extraordinaire des instincts qui se révélaient en lui !

Tandis que le gentilhomme semblait descendre à plaisir, l'autre, sans calcul, sans affectation, se poussait auprès de la marquise, s'élevait peu à peu dans les hauteurs de son estime et allait tantôt atteindre la sphère resplendissante des héros de romans.

Ajoutez à cela que, jouant, à son insu,

le rôle du roué le plus dangereux, par sa résistance inattendue au bonheur qui venait le chercher, l'acrobate était conduit à mettre en œuvre le moyen peut-être le plus infaillible de se recommander à l'attention d'une femme et de se rendre l'objet de sa curiosité et de sa fantaisie.

Enfin ce qui, pour le marquis, était le dernier degré de l'imprudence et de la maladresse, il avait témoigné que ce *misérable sauteur*, comme il l'appelait, ne laissait pas de lui être un souci, et s'était

emporté jusqu'à formuler une menace à son sujet. Que voulez-vous de mieux pour forcer l'orgueilleuse Italienne à s'occuper sérieusement de ce jeune homme ? Avec lui elle châtiait son infidèle, trouvait occasion de le braver, et faisait l'acquisition d'un consolateur dont le prix de moment en moment s'en allait haussant sur le marché. Tout ne se trouvait-il donc pas réuni dans cette attrayante occasion, et n'est-ce pas bien le cas de s'écrier, avec Basile : Qui, diable ! y résisterait ?

Nous analysons toute cette situation avec quelque détail parce qu'en définitive, elle accuse très-nettement la pente qui, malgré une si prodigieuse différence des conditions sociales, entraînait la puissante et noble dame à se rapprocher du pauvre histrion, et ici, nous nous entendons bien, il ne s'agissait plus de le tenir un instant dans ses bras, pour le rejeter ensuite tout sanglant sous le poignard d'un mari outragé; il s'agissait de voir en lui un homme comme un autre, de rendre vivement justice à

ses excellentes qualités et à ses avantages personnels ; enfin, disons le mot, quelque étrange qu'il puisse paraître, il s'agissait de l'aimer !

Même pour le coup de tête qu'elle avait d'abord médité, la première inspiration de la marquise avait été de ne s'en remettre qu'à elle, et c'était seulement sur les instances et représentations de la femme qui avait tous ses secrets, qu'elle s'était décidée à ne point aller trouver Dupuis en personne et à remettre aux

mains de cette bizarre confidente la conduite de toute la négociation.

Mais après le beau succès de l'ambassade, elle se résolut d'autant plus facilement à ne plus employer d'intermédiaire, qu'elle n'aurait dit à personne, sans un peu de honte, ce qu'elle sentait se passer dans son cœur et ce qu'à peine elle s'avouait à elle-même et bien discrètement

Du reste, trouver l'occasion de se rapprocher de Dupuis n'était ni bien compromettant ni bien difficile. La mode était alors parmi le beau monde d'aller

au théâtre de Nicolet, comme elle fut plus tard de courir aux *Variétes amusantes*, pour voir la fameuse pièce de *Jeannot ou les battus paient l'amende*. Ainsi, à la façon de toutes les femmes de sa qualité, se montrer journellement chez *Messieurs les Grands Danseurs*, c'était pour la marquise un moyen tout simple de voir le beau sauteur et aussi d'en être vue.

Un autre bénéfice d'ailleurs à calculer dans cet arrangement, c'est qu'indispensablement, la remarque se ferait de cette assiduité, qu'il en viendrait quelque

chose aux oreilles de M. de Flavacourt, et que ce serait là un bon commencement pour lui mettre martel en tête, en attendant ce qui devait suivre, car ce n'était là que le moyen et pas le but.

Toutes ces choses ainsi pésées, dès le lendemain, la vindicative Italienne était installée dans cette même loge où Dupuis avait cru la deviner ; mais elle n'y mit pas de finesse, comme avait fait sa représentante, et ce fut à la grille baissée et dans tout l'éclat de la toilette la plus splendide, qu'elle prétendit appa-

raître, comme un radieux soleil qui se lève sur un horizon sans nuages, par un beau jour d'été.

Dupuis ne fut pas long à remarquer la présence de la marquise, et il ne put faire autrement que de s'en émouvoir un peu; mais il avait beaucoup pensé depuis la veille, et, plus que jamais, il était résolu à ne pas se prêter au caprice avilissant et intéressé dont il continuait à se croire l'objet.

Supposant bien que tous ces charmes, étalés devant lui, n'étaient pas là sans

dessein de le séduire : « Allons, ferme ! mon cœur, — se dit-il, — pas de faiblesse. » Et cette fois, ne marchandant pas avec son métier, dont il aurait plutôt affecté de paraître fier, afin de bien montrer qu'il n'était point un homme à se faire le complaisant de la première fantaisie venue, il monta allègrement sur la corde, et dansa de si belle manière, que la marquise, qui ne l'avait point encore vu à l'œuvre, en fut elle-même surprise et ravie.

Le voilà donc qui, même de son plus

mauvais côté, gagne encore du terrain ; mais lui, buté à son idée de demeurer invulnérable, affecte de ne pas jeter un regard sur la grande dame, et, durant toute la soirée, la provoquante beauté ne parvient pas une seule fois à rencontrer les yeux qu'elle cherche pourtant avec persévérance et sans se lasser.

Le lendemain, même manège, avec cette nuance seulement que, commençant de trouver son plaisir à renverser le monde et à être le courtisé, Dupuis se confirme de plus en plus dans sa froi-

deur, tandis que d'autre part, madame de Flavacourt s'exalte dans son bon vouloir et dans sa vive aspiration,

L'histoire de cette manière de duel menacerait bientôt de devenir monotone, et pour ne pas la continuer indéfiniment, nous dirons, qu'au bout de quelques jours, en proie au plus violent dépit amoureux, la fière marquise en était venue à désirer Dupuis pour lui même, toute idée de vengeance et de mari à part, et selon la fameuse distinction du *quoique* et du *parce que*, peut-être autant parce qu'il dansait

sur la corde, que quoiqu'il y dansât.

Si terriblement chauffé, la chaudière, à la fin, devait faire explosion, et, un matin, pour tout couronner, le danseur reçoit une lettre qui, dans les *Jeux de l'Amour et du Hasard* formerait un curieux chapitre à enregistrer.

« Monsieur, y disait-on à Dupuis,

« Une femme, que vous voyez tous
« les jours, ne peut parvenir à se faire
« remarquer de vous. Il serait pourtant
« facile de comprendre, à cette assiduité
« si singulière, que se trouvant vis-à-vis

« de grands torts, elle a beaucoup à
« cœur de réparer. Vous voulez croire
« qu'on vous méprise, et c'est tout le
« contraire pourtant. Que peut-on donc
« faire enfin pour vous tirer de cette er-
« reur ? Tenez ! je trouve sur ma toilette
« le chiffon de papier que voici ; vous
« y verrez que d'autres, plus que vous,
« ont les yeux ouverts et clairvoyants ;
« vous y remarquerez peut-être aussi
« qu'il se fait autour de moi bien des dé-
« marches auxquelles on s'étonne de ne
« pas me trouver plus sensible. Je ne dis

« pas que j'irai là où je suis avisée d'être
« attendue ; mais très certainement j'i-
« rais volontiers, et des idées bien diffé-
« rentes de celles d'autrefois, là où on ne
« m'attend pas. Il me faudrait seulement
« savoir le lieu et l'heure, et, en même
« temps, être sûre qu'on n'accueillera
« pas trop froidement ma venue. »

A ce billet, qui parlait assez de lui-même, était jointe une autre lettre, dont le danseur mit encore plus d'empressement à prendre lecture. Cette lettre était de la maréchale; elle était ainsi conçue :

« Je comprends, ma toute charmante, « ce que vous entendiez *par mieux que le* « *roi*. Il y a beaucoup d'esprit dans votre « idée de vengeance, et je la trouve- « rais d'un grand goût, s'il était vrai- « ment possible de vouloir la pousser à « fond. Ce serait faire moralement, ce « que pratiqua très-physiquement le « mari de la *belle Ferronnière*, et qui mit « au tombeau, d'une manière si pitoya- « ble, notre grand roi François Ier, de « galante mémoire. Mais je vous con- « nais trop délicate pour ne pas rester

« en chemin ; lors donc qu'en vous fai-
« sant pilier de chez Nicolet et en vous
« montrant éprise de ses sauteurs, com-
« me quelques niais le disent, vous au-
« rez bien tourmenté votre mari, il fau-
« dra toujours en venir à conclure, et
« alors vous ne pouvez faire autre chose
« que de vous décider à prendre ce parti
« auquel vous répugnez follement jus-
« qu'ici. Je vous attends si bien à ce dé-
« nouement, que j'en ai mis ma foi les
« *draps au lit* (1). Prévenu par moi au

(1) Rajeunissement de la vieille expression : *Les fers au feu.*

« risque de toute colère, le roi vous es-
« père ce soir à Versailles, et je vous
« crois trop fidèle sujette pour vouloir
« manquer à cette entrevue. J'ai fait
« cette nuit un drôle de rève. Je vous
« voyais en ange Saint-Michel, fou-
« droyant le diable; le diable n'était pas
« si laid que de coutume, il avait pris
« les traits de la comtesse, mais sous
« cette jolie enveloppe, il n'en gardait
« pas moins sa vilaine âme. Adieu, belle,
« à ce soir; soyez pour me prendre,

« sept heures sonnantes, à la surinten-
« dance.

« Votre affectionnée.

« Maréchale de M... »

Le premier mouvement du danseur, après avoir pris connaissance de ces deux épîtres, fut une immense satisfaction d'amour-propre. Mis en balance avec le roi, il était le préféré?

Mais comme tous les gens qui ont eu la vie difficile, Dupuis était fort enclin à prendre le mauvais côté des choses, et l'affaire mieux examinée, il n'y vit pas

cette félicité suprême et sans mélange qu'il avait d'abord entrevue.

Il voulait bien admettre, quoique peu vraisemblable, la sincérité des sentiments exprimés par la marquise. Elle ne pensait pas à le tromper et à lui surprendre à la volée un rendez-vous. Mais savait-elle bien elle-même l'avenir de sa volonté, et ce doute si offensant et si cavalièrement formulé par la maréchale; relativement à cette criante impossibilité, que l'on pût descendre jusqu'à lui, ne marquait-elle pas la conduite que ne

manquerait pas de tenir l'orgueilleuse Italienne, une fois sa fantaisie passée ?

Et puis, cette maréchale, Dupuis se prit tout d'un coup à la détester, et pour deux raisons. Il ne lui pardonnait pas cette affreuse comparaison de la *belle Ferronière*, il lui pardonnait encore moins, s'il était possible, cette terrible persévérance à vouloir accointer la marquise en haut lieu.

Sur ce, creusant toujours la situation, le danseur eut une idée; la du Barry était aussi maltraitée de paroles dans la

lettre de la maréchale, sans compter la concurrence que cette femme essayait de lui organiser. Or, la favorite, il n'avait garde de l'oublier, s'était montrée pour lui fort gracieuse dans la fameuse rencontre de Choisy, et, à coup sûr, en lui représentant la bonbonnière d'écaille, dont elle l'avait honoré, il était bien sûr de lui raffraichir la mémoire, en supposant qu'elle l'eût tout à fait perdu de vue.

Ceci posé, il y avait, comme on dit, *quelque chose à faire*, et sans aucun doute,

cette lettre venue en ses mains pouvait être utilement exploitée.

En signalant à la comtesse l'intrigue qui s'ourdissait autour d'elle, on devait, ce semble, prétendre de sa part à quelque reconnaissance. Ne pouvait-on pas alors lui demander sa protection pour sortir enfin de cette ignoble condition où, à tout moment l'amour-propre était froissé, et, au moyen de son crédit, par exemple, avoir accès dans cette carrière militaire vers laquelle on s'était toujours senti attiré ?

C'est alors que, parvenu à une position plus digne, on pourrait tout à fait prendre confiance dans les dispositions de la marquise, et, tout en savourant ses bonnes grâces, ne plus craindre une rechute de ses dédains et de ses mépris.

Pour ce qui était de madame de Flavacourt, qu'on pourrait parfaitement se dispenser de nommer, on ne lui faisait point de tort par la production de la lettre; au contraire, de la contexture même des phrases résultait la preuve la plus honorable de sa résistance aux pro-

jets de la maréchale, et en la délivrant d'une obsession importune et qui pouvait à la fin devenir dangereuse, on aurait le plaisir de faire à l'horrible *appareilleuse* (1) une pièce des plus cruelles, et dont elle aurait peut-être à se souvenir longtemps.

Plus le danseur étudiait ce projet, et plus il y trouvait d'ouverture ; au lieu donc de répondre à la marquise, et de lui se faire savoir un rendez-vous qui

(1) Mot de l'époque qui s'explique assez de lui-même.

semblait avoir tout intérêt à se remettre, notre Dupuis s'habilla le plus proprement du monde, passa à la caisse de Nicolet, qui depuis le jour de son entrevue avec Pompée, pouvait bien lui devoir quelque chose, et, prenant, rue Saint-Nicaise le carrosse de Versailles, il s'en alla pour jeter les fondements de sa nouvelle fortune, seulement il ne savait pas bien comment il parviendrait jusqu'à la divinité dont il voulait invoquer la puissance, et celle-ci ne semblait pas devoir être pour lui d'un très-facile accès.

CHAPITRE HUITIÈME.

VIII

DE L'ODYSSÉE DE DUPUIS. — CE QUE C'ÉTAIT QUE ZAMORE, ET DES GRANDS EFFETS DE SA PROTECTION.

En arrivant à Versailles, Dupuis eut un premier mécompte, soit que le roi, en vue de l'audience qu'il comptait donner le soir à la marquise, s'occupât déjà

d'éloigner la favorite, soit toute autre raison qu'il importe fort peu de scruter, au moment où le danseur débarquait sur la place d'Armes, la cour venait de partir pour Marly.

Ce n'est pas que de l'une à l'autre de ces deux résidences, la distance fût très-considérable, en prenant à droite du chateau de Versailles, *l'allée nouvelle*, en traversant Rocquencourt et en suivant après, *l'allée des têtes de mort* (1), par un

(1) Ainsi appelée des arbres taillés en pommes qui la bordaient.

chemin charmant, en un peu plus de trois quarts d'heure, un piéton pouvait être rendu à Marly, devant la grille Royale, et c'est aussi à s'y transporter de cette manière que Dupuis se décida.

Mais à Marly, où beaucoup moins qu'à Versailles, régnait l'étiquette intérieure, l'accès était infiniment plus difficile pour qui n'était point de la cour, et même pour qui ne s'y trouvait pas seulement placé dans une position un peu privilégiée.

Notre solliciteur fit tout d'abord l'expé-

rience de ce peu de commodité des abords, car, dès la première cour où il se présenta, une sentinelle des gardes suisses lui refusa durement l'entrée. Dupuis essaya de parlementer; mais le moyen, avec un homme qui ne savait pas un mot de français et qui, d'ailleurs, esclave de sa consigne, quand même il eût entendu la langue, n'aurait jamais entendu la raison?

Le danseur se retourna alors vers les gardes françaises qui étaient aussi de service à cette grille, et pensa qu'il au-

rait meilleur marché d'un compatriote, il aurait pu dire, d'un collègue, quelques jours avant.

Il était écrit que ce régiment dont faisait partie Pompée lui porterait toujours malheur. Il avait parlé fort poliment à la sentinelle pour lui présenter sa requête, et il devait s'attendre à ce qu'il lui fût répondu sur le même ton. Loin de là, l'entendant dire qu'il prétendait être reçu par madame la comtesse du Barry, le soldat se mit à lui rire au nez, et lui adressa nous ne savons quelle ré-

ponse mal sonnante qui mit le susceptible jeune homme tout hors de lui.

Il se donna alors le tort insigne de maltraiter de paroles une sentinelle, objet sacré et infaillible, la Raison vivante en grandes guêtres et l'arme au bras. Le factionnaire appela à son aide, et Dupuis, déjà appréhendé au collet, se voyait sur le point de voir finir au corps de garde sa brillante campagne de cour, quand un secours bien inattendu vint le tirer de ce mauvais pas.

Tout en se laissant conduire vers le

poste, le prisonnier depuis un moment donnait attention à un singulier groupe qui venait de son côté.

Au milieu de plusieurs personnages que leurs cordons et la richesse de leurs habits devaient faire prendre pour des gens considérables, s'avançait un négrillon, vêtu lui-même d'un brillant costume ; malgré son teint couleur de suie et un air d'*à peine au sortir de l'enfance*, il était de la part de tout ce noble entourage l'objet d'une déférence marquée.

Pour que nos lecteurs, de leur côté,

prennent cet objet de tant de respects en quelque considération, nous devons nous hâter de le dire, il s'agit ici d'un personnage historique, le gentilhomme caudataire de madame du Barry.

Ce gentilhomme de couleur foncée, s'appelait *Zamore*. Tous les mémoires du temps nous ont conservé son nom et constatent qu'il jouissait auprès de la comtesse d'un immense crédit. On lit à ce sujet dans les *Fastes de Louis XV* : « Les « familiarités que les caresses de sa « maîtresse le mettaient dans le cas de

« prendre avec elle, avaient fait dire
« à quelques méchants... » nous n'achevons pas la phrase qui est un peu vive et qui attendu l'âge enfantin du favori de la favorite nous paraît recéler une calomnie.

Quoi qu'il en soit, Zamore avait tellement l'oreille de la comtesse, que les plus grands seigneurs ne dédaignaient pas de lui faire leur cour; enfin le roi lui-même, qu'il avait le talent de réjouir par ses gambades et ses gentillesses, avait pour lui des bontés sans égales;

c'est ce que va prouver une anecdote très-acceptée, que nous devons d'autant plus recueillir, qu'elle se relie étroitement à notre récit.

Un jour, le gentilhomme caudataire ayant fait rire le roi aux larmes.

— Ta majesté remarquera, — dit la comtesse, — que ce pauvre Zamore, qui a si bien le talent de l'amuser, est encore à recevoir d'elle la moindre petite grâce.

— C'est ma foi vrai! — dit le roi frappé de cette réflexion.

Justement, à cette époque, l'architecte Ledoux, celui qui depuis a construit les *Barrières de Paris*, venait d'achever de bâtir à Lucienne, pour la du Barry, ce fameux pavillon qui, depuis, fut la propriété de notre contemporain Jacques Laffitte, après que le nom de sa première propriétaire en eut fait une demeure historique.

Dans ce même pays de Lucienne, existait un vieux château ayant appartenu à la maison de Conti et dont le roi avait alors la disposition. Sommé de

faire quelque chose pour Zamore, Louis XV eut à la fois une idée plaisante et galante.

— Eh bien ! donc, — dit-il, — je nomme M. le caudataire, gouverneur du château et pavillon de Lucienne, aux appointements de six cents livres.

Et pour prouver qu'il parlait sérieusement, il ordonna que le brevet, aussitôt expédié, fut renvoyé au chancelier, afin qu'il y fît apposer le sceau, comme il était d'usage pour les charges royales.

Le chancelier, tout *Maupeou* qu'il était, se piquait néanmoins de gravité, comme il convient à un chancelier, et, quand vint en ses mains le brevet de Zamore, il hésita à croire que la création fût sérieuse, et attendit, pour la formalité attendue de lui, d'en avoir dit un mot au roi.

La favorite vit dans ce retard plus que de la désobligeance, et nous empruntons encore aux *Fastes de Louis XV* (1) le

(1) Tome 2, page 387.

billet suivant, qu'elle s'empressa d'écrire à M. de Maupeou, pour lui témoigner tout son mécontentement :

« Quoi, Monsieur, le brevet de Za-
« more n'est pas encore scellé, depuis
« hier qu'il est dans vos bureaux ? Cette
« *jolie* négligence est-elle un effet du
« zèle dont vous faites parade pour le
« *service du roi* ! Je vous aurais cru plus
« empressé à saisir les occasions de faire
« votre cour à votre Maître. Je compte
« que cette affaire sera terminée ce *soir*,

« sans quoi vous m'obligeriez d'en por-
« ter mes plaintes au roi.

« Comtesse du Barry. »

On compte bien que, sur cette instance si vive, la comtesse reçut, peu après, le brevet attendu. Elle venait de le remettre à Zamore, et celui-ci, escorté d'un gros de courtisans qui s'empressaient à le féliciter, allait prendre possession de son *gouvernement*, quand il aperçut Dupuis aux mains des gardes françaises, et se laissant conduire au violon.

En sa qualité de caudataire, Zamore

ne quittait presque jamais sa maîtresse; il avait donc assisté à la représentation de Choisy, et, comme tous les gens de sa peau, très-admirateur des tours de force et exercices du corps, il s'était vivement passionné pour Dupuis en le voyant danser.

Le reconnaissant d'abord dans la piteuse situation où le pauvre acrobate était réduit, il courut aux hommes de garde, et leur demanda impérieusement ce qu'avait fait ce jeune homme, pour être ainsi mené entre quatre fusiliers.

Celui qui les conduisit crut bien faire sa cour à Zamore, qu'il connaissait pour le favori de la quasi-reine de France, en lui répondant que c'était un insolent qui avait la ridicule prétention de pénétrer jusqu'à *madame la comtesse*, et qui avait insulté la garde à cette occasion.

— Toi pas danser si bien que lui, — répondit alors Zamore, en son langage nègre, — et si vouloir parler à maîtresse, pourquoi ne pas laisser entrer ?

Le sous-officier, un peu stupéfait de

son infériorité en manière de danse, tâcha de s'excuser sur sa consigne, mais Zamore arrachant Dupuis des mains de ses sbires :

— As pas peur ! — lui dit-il, — moi toi conduire à maîtresse ; toi, bon danseur, elle bien parler à toi.

MM. les gardes françaises n'osèrent point opposer de résistance au gouverneur du château et pavillon de Lucienne, et Dupuis fut remis en liberté. Un instant plus tard, franchissant tous les obstacles, à la suite de son conducteur, il

avait traversé le fameux salon octogone, où les quatre Saisons étaient représentées au-dessus de quatre cheminées, peintes par Antoine Coypel, Louis Boullongne, de Lafosse et Jouvenet, et enfin il était introduit dans l'appartement occupé par madame de Maintenon en son vivant, lequel était devenu celui de madame de Pompadour, et enfin celui de la du Barry.

CHAPITRE NEUVIÈME.

IX

CE QUI SE PASSE ENTRE DUPUIS ET LA FAVORITE.

Dupuis avait une de ces figures heureuses qu'on n'oublie pas facilement une fois qu'on les a rencontrées ; la favorite, sans le secours de la bonbonnière fut

donc presque aussi alerte que Zamore à le reconnaître, et d'abord qu'il lui fut annoncé par le négrillon.

— Tiens, — fit-elle avec le ton grisette qu'elle avait conservé de son existence première, — c'est mon beau danseur de Choisy : Bonjour, mon enfant.

Dupuis salua de fort bonne grâce, et d'un air tout respectueux.

— Et qui t'amène, mon joli casse-cou? — continua-t-elle; son habitude était volontiers de tutoyer les gens après un

peu de connaissance, et elle voyait le danseur déjà pour la seconde fois.

— Un secret important que j'aurais à communiquer à madame la comtesse; — et, en parlant ainsi, Dupuis regardait du côté de Zamore, devant lequel il ne croyait pas devoir, à moins qu'il n'y fût formellement autorisé.

— M'en vais, — dit Zamore, sans se formaliser le moins du monde de ce congé indiscret.

— Oui, vas voir les Etats, — dit la comtesse au négrillon, pendant que ce-

lui-ci imprimait sur la main blanche, qu'elle lui avait laissé prendre, trois ou quatre bons baisers d'adieu.

Aussitôt que Zamore fut sorti.

— Eh bien! garçon, parle, — continua t-elle,—car ton secret doit être dans les terribles, à la manière dont tu viens de me l'annoncer.

— Une lettre, — dit Dupuis, — madame la comtesse, est tombée entre mes mains.

— Ah ça! tu ne cumules pas la danse, j'imagine, avec un emploi au *cabinet noir*,

reprit gaîment la favorite sans marchander autrement les secrets d'Etat.

— Cette lettre, — continua le danseur, sans trop savoir ce que signifiait ce mot de cabinet noir, vu qu'il ne s'occupait guères de politique, — contient en effet la révélation d'une noire intrigue et intéresse la sûreté de madame la comtesse au plus haut degré.

— Tiens, tiens, on en voudrait à ma vie, — dit la comtesse, — je ne suis pourtant méchante pour personne, et excepté Choiseul et Praslin que j'ai fait

sauter, je ne me rappelle pas trop m'être fait d'ennemis.

— Ce n'est pas à votre vie, madame, c'est à votre cœur qu'en veulent de bien vilaines gens.

— Diable! — fit la comtesse, — c'est encore pis, donne-moi donc voir cette lettre que je voye un peu ça.

Pendant que Dupuis cherchait la lettre dans sa poche et qu'il la faisait passer de ses mains dans celles de la favorite :

— J'aurai, — dit-il, — l'honneur de faire remarquer à madame la comtesse

qu'une personne compromise dans cette intrigue y est restée entièrement étrangère et que ce n'est qu'à son corps défendant...

— Bien, bien, — fit la comtesse, — laisse-moi lire, et toi prends un siége en attendant.

Dupuis s'étant assis sur un pliant, la comtesse lut par deux fois la lettre, et deux fois arrivée à l'endroit où il était question de l'archange saint Michel et du diable, son beau front plissa d'une façon menaçante; à la fin, reprenant la

parole et ne témoignant pas être fort inquiétée de la révélation, puisqu'il lui resta du loisir pour donner cours à sa curiosité de femme :

— Ah ça ! dis donc, — demanda-t-elle, — le nom de cette dame qui te veut du bien, la lettre ne le marque pas.

— Aussi n'est-il pas nécessaire que madame la comtesse le sache, — s'empressa de répondre le danseur. — Par la lettre même, ainsi que j'avais l'honneur de le dire, il reste prouvé que tout se fait en dehors de cette personne, et

qu'elle ne prête aucunement les mains à l'infernal arrangement.

— C'est vrai, — remarqua la favorite, — et je lui fais mon compliment d'avoir eu l'idée de ne pas s'y frotter ; mais enfin pour t'avoir sacrifié cette lettre, il faut qu'elle soit du dernier bien avec toi, et ça m'amuserait de savoir un peu...

Dupuis fit une inclination de tête respectueuse, indiquant son regret de ne pouvoir satisfaire sa fantaisie.

— Ne peux-tu pas seulement, — reprit

plaisamment la comtesse, — me dire le nom du mari ?

— Madame la comtesse se trompe, — reprit Dupuis avec gravité, — la maréchale interprète les choses à sa manière, mais le fait est que je ne suis rien pour cette dame, et que la lettre ne m'a point été sacrifiée.

— Tu la tiens donc de la femme de chambre ? les drôlesses sont bien capables de ces tours-là.

Dupuis ayant fait un geste de dédain.

— Allons, tu ne veux pas parler, — continua la favorite, — et, au fait, je t'en loue; la discrétion sur le chapitre des femmes, c'est la vraie vertu de hommes et tu as mon estime, aussi bien que ma reconnaissance; quoique, vois-tu bien, la maréchale et toute son intrigue, je m'en soucie comme de mes vieilles mitaines, vu qu'elle ne sera ni la première ni la dernière à venir papillonner autour de ma chandelle qui leur brûlera les ailes à tous.

— Il ne faut que voir madame la com-

tesse, — répondit le danseur se faisant courtisan, — pour s'assurer qu'elle n'a rien à craindre ; mais néanmoins un bon averti...

— Fait toujours plaisir, — interrompit la favorite, — d'ailleurs j'aime les gens qui m'aiment, moi, — continua-t-elle. — Voyons, j'ai un peu de crédit, et que veux-tu pour ta récompense de te dévouer ainsi à moi ?

— Madame la comtesse est bien bonne, — répondit Dupuis commençant à s'é-

pouvanter à l'idée de révéler son ambition secrète.

— Je ne t'offre pas de l'argent, — reprit la favorite, — tu n'es ni valet ni grand seigneur, — et par une allusion toute gracieuse du passé, — tu es comme les enfants, — ajouta-t-elle, — tu aimes mieux les bonbons.

— Mon Dieu, — dit alors Dupuis, — chacun a bien ses petits désirs secrets.

— Dis-les donc, mon fils, car je puis peut-être mieux les satisfaire que les deviner.

— Eh bien ! — répondit le danseur en soupirant, — je dois l'avouer à madame la comtesse, je ne suis pas heureux de ma profession.

— Comment toi, le roi de la danse, que les autres rois admirent et complimentent, pour qui les grandes dames soupirent, que le public idolâtre et qui n'a pas à craindre que l'on veuille te supplanter !

— Oui, — fit Dupuis, — mais avec tout cela, pas la moindre considération !

— La considération ! — s'écria la favorite, une belle viande creuse ! Mais moi, telle que tu me vois, et le roi lui-même, crois-tu que nous soyons déjà tant considérés par messieurs nos sujets ?

— Au moins, ne vous jette-t-on pas chaque jour le mépris à la face, — dit le danseur en s'animant, — à vous madame la comtesse, un sergent de gardes françaises ne viendrait pas vous dire qu'il refuse de se battre avec vous, parce que vous êtes un sauteur de chez Nicolet.

— L'insolent ! — dit la favorite en prenant parti pour son protégé, — veux-tu que je le fasse casser, ce mal appris, et qu'on l'envoie pour une année ou deux à la Bastille, afin de lui enseigner un peu l'égalité ?

— Bien obligé, madame la comtesse, j'espère un jour ou l'autre me venger moi-même, et je parle de cet affront entre mille, parce que justement j'aurais beaucoup aimé l'état militaire, et qu'il m'a surtout été pénible d'être insulté par

cet uniforme que je me fusse trouvé si heureux de porter.

— Eh bien! mais on peut toujours servir le roi, et si une fois tu prenais ce parti, je pourrais te donner un bon coup d'épaule pour ton avancement.

— Sans doute, — repartit Dupuis avec embarras, — mais, servir comme soldat, c'est bien dur; et si le coup d'épaule de madame la comtesse avait pu venir plutôt avant. . qu'après...

— J'entends, — dit la du Barry en riant, — il te faudrait comme qui dirait

une sous-lieutenance pour commencer.

— N'étant pas gentilhomme, — reprit le danseur, — je sais combien cela serait difficile, mais il est toujours permis de rêver.

— Mais, au fait, — dit la favorite, — un *Poisson de Malvoisin*, qui battait la caisse dans le régiment de Piémont, est bien par le crédit de madame de Pompadour, sa cousine, devenu maréchal-de-camp (1)! Pourquoi donc, d'un joli garçon qui se

(1) Historique. Son nom figure dans l'*Etat militaire* de 1780.

dévoue à mon service, ne ferais-je pas un sous-lieutenant? D'ailleurs, cela fera enrager d'Aiguillon (1), que je soupçonne d'être dans le tripotage de la maréchale, vu la grande liaison qu'il y a entre eux. Ça va, garçon, — ajouta-t-elle, j'en fais mon affaire, et tu seras officier.

— Quoi! vraiment, vous daigneriez?... s'écria Dupuis avec joie.

— Oui; mais, — dit la favorite, mon-

(1) Au portefeuille des affaires étrangères, le duc d'Aiguillon réunissait celui de la guerre.

trant bien l'ancienne modiste en ce souci, — il faut choisir un joli uniforme ; je veux me faire honneur de mon protégé.

— Et une garnison pas trop loin de Paris ou de Versailles, s'il était possible, — ajouta timidement Dupuis.

— Ah ! gaillard, — repartit la comtesse en le menaçant, — tu veux te faire voir à ta grande dame, orné de tous tes rayons !

Les femmes sont vraiment admirables à tout deviner dans les choses du cœur,

et le futur sous-lieutenant était percé à jour malgré toutes ses protestations.

— Voyons, revers et parements bleu céleste, cela t'arrangerait-il ? — continua la du Barry, — je vois de cette couleur-là par les rues de Paris.

— Mais, oui, — répondit Dupuis, — bleu céleste sur blanc, cela doit bien faire.

— Hum ! — fit la comtesse, — il y a seulement une chose à dire, c'est que le bleu est le fard des blondes, et que tu es brun décidé.

— Alors, — répondit Dupuis entrant volontiers dans ce délibéré de toilette militaire, — ce serait du jaune qu'il me faudrait; mais, madame la comtesse, il y a des régiments jonquille, et je me rappelle très-bien, tout à l'heure, avoir vu des uniformes de cette couleur, à Versailles, avant de venir ici.

— Et Versailles pourrait te convenir?

— Sans doute, — repartit le danseur, — puisque j'aurais l'occasion d'entrevoir quelquefois ma bienfaitrice.

— Et que Versailles, — continua en riant la comtesse, — n'est pas loin de Paris; vilain flatteur dont je ne suis pas la dupe.

— Maintenant, — remarqua le danseur, — il faudrait savoir les noms des régiments.

— Attends, — dit la du Barry, — lève-toi et va sonner.

Dupuis ayant exécuté cet ordre, un huissier parut aussitôt, mais la comtesse s'était ravisée, elle courut ouvrir une fenêtre et voyant apparemment passer de

loin un homme propre à la renseigner :

— Vicomte ! — cria-t-elle en vraie grisette qui appelle une camarade; puis comme apparemment celui auquel elle faisait cet honneur, doutait un peu qu'il s'adressât à lui : — Oui, vous ! — fit-elle plus fort, — montez ici.

En voyant, une minute plus tard, entrer un brigadier des *gardes de la porte*, personnage tout-à-fait mûr et respectable, Dupuis eut à s'étonner de la merveilleuse prestesse que les vieilles jam-

bes de ce bon courtisan avaient mise à se rendre à l'appel.

— Vicomte, — dit la comtesse aussitôt que l'alerte brigadier fut entré, — dites-moi un peu quel est le régiment caserné à Versailles et qui a du jonquille dans l'uniforme?

Le vicomte était un vieux formaliste, en tout très-passionné pour la *chose* militaire et avec lequel on pouvait être assuré d'en savoir autant et plus qu'on n'en voulait. Prenant donc de fort loin sa réponse :

— Nons avons, — dit-il, — madame

la comtesse, dans l'infanterie française, six régiments qui portent de jonquille sur blanc, ce sont : Savoie-Carignan, Aquitaine, Anjou, Maréchal-de-Turenne, Dauphiné et Isle-de-France, les trois premiers affectent le bouton jaune, les trois autres le bouton blanc ; on les numérote 35, 36, 37, 38, trente...

— Mais quel de ces régiments habite Versailles ? — demanda la comtesse en l'interrompant.

— Savoie-Carignan, — repartit le vicomte, — un régiment superbe, tout de

bonne noblesse, marquis de Bérenger, chevalier des ordres du roi, colonel-commandant; colonel en second, comte de Troussebois; lieutenant-colonel, le vicomte de Foucauld; major... — et il aurait ainsi d'après l'*Etat Militaire* récité tout l'état-major, et ensuite les capitaines, lieutenants et sous-lieutenants sans se tromper d'un seul, si la comtesse ne lui eût dit, en lui coupant la parole :

— C'est bien, vicomte, voilà ce que je voulais savoir, et je vous remercie de votre renseignement.

Le vicomte, ainsi congédié, se retira en multipliant les saluts; et comme il se serait bien donné de garde de ne pas sortir à reculons, il ne put aviser un coussin qui se trouvait sur sa route, et faillit à perdre l'équilibre d'une manière toute désastreuse pour sa dignité.

— Prenez garde, vicomte, — lui cria la favorite en comprimant de son mieux une forte envie de rire; puis, revenant aussitôt à Dupuis :

— Ainsi, — dit-elle, — nous décidons pour Savoie-Carignan ?

— Puisque madame la comtesse veut bien essayer de m'y faire entrer.

— Essayer ! - fit la comtesse d'un air dédaigneux, — je voudrais bien voir, quand je l'aurai demandé d'une certaine manière, que cela fit une question !

Se mettant aussitôt à son écritoire, la favorite écrivit le billet suivant :

« Mon cher duc,

« Il me faut une sous-lieutenance « pour le régiment de Savoie-Carignan, « revers et parements jonquille, caserné

« à Versailles. Quand je dis qu'il me
« la faut, c'est qu'il me la faut ; vous en-
« tendez. Le sujet n'est dans aucune des
« conditions voulues par ce que vous ap-
« pelez, quand vous voulez être maus-
« sade, vos lois et vos règlements. Aussi,
« c'est pour cela que je me mêle de son
« affaire ; et vous devez être charmé
« que la chose soit difficile, puisque, sans
« cela, vous n'auriez aucun mérite à me
« contenter. Ne venez pas, je vous en
« prie, me faire de remontrances, et
« surtout, pas de recours au roi! car,

« vous, le roi et la Maréchale de M...,
« vous êtes probablement trois monstres
« qui avez grand besoin de ma clémen-
« ce, et si une fois on me contrarie, je
« dirai le fait à tout le monde, au lieu
« que je pourrai peut-être ne rien savoir
« si l'on est aimable avec moi et qu'on
« ne m'aigrisse pas le tempérament. Le
« sujet s'appelle Dupuis, et le roi n'aura
« pas dans ses troupes deux officiers de
« sa tournure. Vous m'adresserez son
« brevet, que je me charge de lui faire

« tenir, et d'avance, je vous remercie.

« Comtesse du Barry. »

— Maintenant, dit la favorite après avoir cacheté cette lettre à ses armes, — tu vas de ton pied léger, te rendre à l'un de ces douze pavillons que tu vois de ces fenêtres et qui représentent autant de signes du zodiaques. D'Aiguillon loge au dixième, qui est celui du *Capricorne*, s'il est chez lui, tu demanderas à lui remettre ma lettre en personne, et de ma part; et, si par hasard, il te recevait mal, tu reviendrais me le dire. S'il ne

s'y trouve pas, ce qui à cette heure est plus probable, tu laisseras ta lettre et partiras aussitôt pour Paris, où tu commanderas tes uniformes, puis, donne-moi ton adresse pour que je t'expédie le brevet.

La favorite, ayant écrit, sous la dictée du danseur : *Dupuis, rue des Fossés-du-Temple, n°* 17.

— Tiens, — dit-elle, — est-ce que ce n'est pas dans ces environs-là que le fameux traiteur *Comus* avait son établissement ?

— Il existe encore, — répondit Dupuis ; — sa façade est sur le boulevard ; mais il a près de chez moi, dans la rue Basse, sa petite entrée.

— Alors, sur le visage de la favorite, s'épanouit un de ces sourires à la fois doux et tristes, qui accusent le souvenir d'un lointain passé ; en même temps, d'un ton de regret et avec un soupir : — Ah ! se dit-elle à elle-même, — c'était là le bon temps !

— Mon Dieu, — demanda Dupuis tout étonné de cet air douloureux, — est-ce

que j'aurais eu le malheur de réveiller dans la mémoire de madame la comtesse ?...

— Au contraire, mon garçon, — répondit la du Barry ; — je pense à mes beaux jours, alors que je n'étais ni comtesse ni reine de France, et que, comme la pucelle d'Orléans, ma compatriote (1), je m'appellais Jeanne, aussi.

— M'est avis, pourtant, — reprit l'am-

(1) Jeanne Vaubernier, comtesse du Barry, était née en 1744, à Vaucouleurs, tout près du pays de Jeanne d'Arc.

bitieux jeune homme, — que c'est plaisir de s'élever.

— Ah! mon pauvre garçon, si tu savais comme souvent la cour me pue au nez, et comme je voudrais encore être cette petite fille qu'on comblait de bonheur, en lui promettant, quand viendrait Pâques, qu'elle aurait une *belle* robe de taffetas!

— On dit cela? — repartit Dupuis d'un air incrédule!

— Non, mon ami, c'est la vérité pure. Ce que j'étais alors, tu l'es aujourd'hui; tu

as la jeunesse, la figure, des fleurs à pleines mains sur ta route, et, quand il s'y trouverait mêlées quelques épines, les sent-on à vingt ans?

— Oui, madame, on les sent, surtout quand c'est l'amour-propre qui à tout moment est blessé.

— Enfin, — reprit la favorite, — tu crois faire au mieux pour ton bonheur; mais souviens-toi bien de mes paroles : Tu seras peut-être un jour lieutenant-général, et tu regretteras ton balancier.

Ces paroles venaient si bien du cœur, et elles furent dites d'un ton si mélancolique, que, sans être persuadé le moins du monde, Dupuis en fut touché jusqu'aux larmes. Emporté par un mouvement dont il ne fut pas maître, il se jeta aux pieds de sa bienfaitrice, dont la main se trouva sous ses lèvres avant qu'il eût eu le temps de penser à ce qu'il faisait.

La du Barry était trop bonne fille pour lui savoir mauvais gré de cet entraîne-

s'avisa pas de voir un

manque de respect, là où il n'y avait qu'une expression exaltée de reconnaissance.

— Pardon mille fois, madame la comtesse, — dit Dupuis revenu à lui.

— De quoi, pardon? — répondit gaîment la comtesse, — il est admis que les reines, plus que les autres femmes, donnent leur main à baiser. Allons, garçon, adieu, ou plutôt à revoir.

— Vous me permettrez donc de venir vous présenter mes respects ?

— Comment, mais je veux t'admirer,

sous ton habit d'officier, et, en t'adressant à l'ami Zamore, tu seras toujours le bien venu.

Dupuis salua avec un respect d'autant plus profond, qu'un moment avant, il avait été plus près d'en manquer, et, le cœur plein de joie et de gratitude, il sortit de l'appartement.

CHAPITRE DIXIÈME.

X

OU DIVERSES CHOSES SONT LIQUIDÉES TANT DU FAIT DE DUPUIS QUE DU NOTRE.

Dupuis ne trouva pas le duc d'Aigillon, et il laissa la lettre; mais celle-ci frappait si juste, que le ministre, craignant d'entamer une lutte ouverte avec

la favorite, se détermina, sans retard, à appointer sa demande. Pour comprendre ce que la nomination du danseur avait de hasardé, il faut savoir que, jusqu'en 89, il a existé, au département de la guerre, un fonctionnaire ayant le titre de : *Commissaire du roi pour certifier à Sa Majesté la noblesse des sous-lieutenants de ses troupes françaises* (1), Nous serions un peu curieux de savoir comment ce vérificateur de noblesse s'y serait pris pour certifier celle de Dupuis.

(1) Voir l'*Almanach royal* de 1789, page 255.

Mais un ministre, qui veut se conserver au pouvoir, (et qui sont ceux qui ne le veulent?) ne regarde pas à une irrégularité, grande ou petite, le brevet fut donc immédiatement expédié à la du Barry, et, le lendemain matin, le danseur le recevait avec accompagnement d'un rouleau de cinquante louis, sur lequel était écrit par la comtesse, de sa belle main blanche : « De la volonté du roi, pour les premières nécessités de l'équipement. »

En effet, c'était le roi qui, sur sa cas-

sette, avait fait les frais de cette gratification. La veille au soir, quand, pour l'auguste soupirant, était venue l'heure du berger, il s'était en allé tout discrètement à Versailles, à la surintendance, où la comtesse s'était d'avance assurée qu'il ne trouverait que la maréchale, et, une heure après, il était revenu dans une humeur massacrante, ce qui se comprend.

Voyant ainsi son pauvre roi battu de l'aile, la comtesse, qui avait eu soin d'être là à son retour, s'était conduite en

femme habile et expérimentée. Elle lui avait d'abord fait comprendre qu'elle connaissait parfaitement son petit libertinage, puis s'était contentée de déplorer d'un air tout charmant de dévoûment et d'abnégation « les compromettantes démarches auxquelles la majesté royale était sans cesse entraînée « par des *intrigantes.* »

Enchanté que sa découverte ne fût point couronnée par une scène, le roi, moitié reconnaissance, moitié excitation des ardeurs perdues qu'il rapportait de

son rendez-vous, avait fini par se montrer d'une tendresse qui rappelait à la favorite ses meilleurs jours. Elle n'avait eu alors qu'à demander et vouloir; en un tour de main, elle avait obtenu un ordre d'exil pour la maréchale, et, pour « un *brave officier* auquel elle s'intéres-
« sait, et qui n'avait pas le moyen de
« pourvoir aux dépenses de son équi-
« page, » la gratification que nous venons de voir arriver à son adresse : on peut reconnaître que de son côté, le duc d'Aiguillon avait sagement fait en mon-

trant cette largeur de manches à laquelle il s'était résigné, car pendant qu'elle y était, la du Barry aurait de même obtenu le brevet de Dupuis si elle eût été mise dans l'obligation de le demander, et autant valait que le prudent ministre en eût fait sa paix avec elle sans se le laisser arracher violemment des mains, comme il serait infailliblement arrivé.

La délicatesse du nouveau sous-lieutenant n'avait donc pas à s'offenser de cet envoi d'argent, qui, étant bien en effet

d'origine royale, lui survenait vraiment très-à propos ; car sans cet aimable souci que l'on prenait de tout lui applanir, il se fût trouvé un peu embarrassé des arrangements à prendre avec ses fournisseurs, chez lesquels, cependant, il avait été dès la veille faire ses commandes, ainsi que sa protectrice le lui avait intimé.

Une fois muni de ce qu'il fallait pour les bien recevoir, Dupuis, quoiqu'il fût encore bon matin, trouva que « ces gens « n'étaient guère exacts, » et il commençait à éprouver un peu de cette impa-

tience où l'on nous montre M. Jourdain attendant son tailleur, lorsqu'une visite, qui fut pour lui la source d'émotions diverses, vint faire diversion à cette fiévreuse expectative du premier uniforme par laquelle ont passé tous les jeunes officiers.

Aussitôt son brevet dans ses mains, Dupuis, afin d'éviter que son nom ne fût mis sur l'affiche, s'était empressé d'écrire à monsieur son directeur pour le prévenir de la haute faveur dont il venait d'être honoré. La première idée de

Nicolet, en lisant cette nouvelle, avait été que la tête avait tourné au pauvre danseur; cependant, venant à se rappeler l'accueil que le roi avait fait à ce jeune homme dans une occasion où son amour-propre d'*impresario* avait eu tant à souffrir, il avait fini par trouver ouverture à la possibilité d'une fortune si singulière, opinion qui fut entièrement partagée par madame Nicolet, car nous l'avons vue, dès les premiers chapitres de cette histoire, traiter Dupuis d'*intrigant*. Quant à Rosalie, l'élévation de son pré-

tendu fut pour elle un coup de foudre. Jusque-là, elle avait toujours vaguement espéré voir renouer leur mariage, quelque peu d'apparence qu'il y eût ; mais lorsqu'elle fut avisée de ce qui se passait, elle jugea bien que tout était fini, et se retira en pleurant dans sa chambre, où bientôt même, saisie d'un violent accès de fièvre, elle fut obligée de se mettre au lit.

Voulant cependant savoir à quoi s'en tenir, Nicolet prit le parti de se rendre chez son premier danseur, et, son bon-

heur bien constaté, au lieu de l'en féliciter, il ne manqua pas de remettre sur le tapis la prétention d'un dédit.

Mais, pour cette fois, Dupuis ne se montra pas si simple et si sottement désintéressé qu'il l'avait toujours été. Il objecta, avec vivacité, que depuis nombre d'années, à peine payé par le rapace directeur, il faisait la fortune de son théâtre. Il ajouta que c'était à lui, et à lui seul, qu'était dû ce fameux titre de *Grands Danseurs du Roi*, dont Nicolet se parait si orgueilleusement, et, en manière de mena-

ce, il fit comprendre que celui qui avait ménagé la faveur royale pouvait aussi la faire retirer.

Dès lors Nicolet ne souffla plus mot; il passa condamnation, et, se jetant même dans le sentiment, il pria Dupuis de lui garder une place dans son souvenir, et de lui faire quelquefois l'honneur et le plaisir de venir *les* visiter, lui et sa femme.

Le pauvre garçon avait si naïvement bon cœur, qu'il prit au sérieux cette pantalonade, et ne se rappela plus avoir été

exploité. Quelque chose de mélancolique se rencontre d'ailleurs à tout changement de fortune, alors qu'il s'agit de rompre avec un vieux passé, si peu regrettable qu'il soit; ce fut donc une larme dans les yeux que Dupuis se sépara de son ancien directeur, et, en lui serrant cordialement la main, il le chargea de mille choses obligeantes pour madame Nicolet, sans faire mention de Rosalie, dont il lui vint pourtant comme un tendre souvenir; mais ce fut pour cette raison là même qu'il n'osa pas la nommer.

Vers les midi, les marchands auxquels s'était adressé le nouvel officier, commençant de se succéder à la file, vinrent lui dissiper cette mélancolie, et il n'y a pas à s'étonner qu'en aussi peu de temps on eût pu lui compléter un équipement très-sortable. Avec les militaires, souvent sujets à de brusques départs, on sait qu'il n'y a point de temps à perdre, et les gens habitués à cette clientelle sont toujours en mesure de la servire avec diligence, pour ne pas manquer les occasions. Après avoir eu affaire au passe-

mentier, au chapelier, au tailleur, et enfin au perruquier, qui l'accomoda d'une belle perruque à *bourse*, Dupuis se trouva au grand complet de son costume, et n'eut plus qu'à prendre le chemin de Versailles, pour se présenter chez son colonel, ainsi que le lui commandait la lettre de service dont était accompagné son brevet.

En le voyant passer en cet équipage, ses voisins ne revenaient pas de leur surprise ; quelques-uns le crurent devenu maniaque, et, si l'on eût été en

temps de carnaval, personne n'eût douté d'une mascarade à laquelle le danseur s'amusait.

Mais tout cet étonnement se passait en arrière de lui, et loin que quelque chose, jusqu'à son arrivée à Versailles, lui troublât sa joie, il n'aurait tenu qu'à lui, chemin faisant, de cueillir des roses ; dans le carosse public qui le voiturait, il se trouva deux bourgeoises que sa bonne mine et son uniforme rendirent aussitôt folles de lui, et il n'est pas d'agaceries et de mines qu'elles ne firent

pour attirer son attention ; mais le bel officier avait tout autre chose à faire que de s'arrêter à cette menue monnaie ; deux choses plus sérieuses occupaient en ce moment sa pensée, à savoir son colonel et la marquise.

CHAPITRE ONZIÈME.

XI

D'UN HOMME QUE RENCONTRE DUPUIS. — CE QUE C'ÉTAIT QUE LE VICOMTE DE LUGEAC, ET DE CE QUI SE PASSA ENTRE EUX.

Arrivé à Versailles, Dupuis se rendit chez le colonel commandant et chez le colonel en second, sans les rencontrer. Renvoyé au lieutenant-colonel, aussitôt

qu'il se fut nommé, il sembla qu'il fût attendu, car de l'antichambre où il s'était arrêté pendant qu'un laquais était allé l'annoncer, il entendit une voix formidable qui s'écriait :

— Ah ! c'est ce monsieur ? qu'il entre, qu'il entre, je suis bien aise de faire connaissance avec lui.

Ce lieutenant-colonel était un colosse ; son teint fortement basané et de larges soucis grisonnants, sous lesquels se faisait un perpétuel roulement de deux pe-

tits yeux verdâtres, étaient loin de lui donner un abord avenant.

Dupuis présenta sa lettre de service.

— Très-bien ! monsieur ! — lui dit le sévère personnage, sans l'engager à s'asseoir, et après avoir jeté un coup d'œil sur le papier qui lui était présenté : — Le roi est le maître ajouta-t-il. Vous n'avez qu'à vous trouver au quartier demain matin, à l'heure de la parade, je vous ferai reconnaître comme c'est mon devoir ; bonjonr, monsieur.

Cet accueil plus que foid ne parut pas

au sous-lieutenant de fort bon augure, et pour la première fois, il s'avisa que ses antécédents qui ne pouvaient manquer d'être connus, en supposant qu'ils n'eussent pas déjà transpiré, étaient de nature, ainsi que la galante porte par laquelle il arrivait, à lui valoir quelques désagréments.

Cependant, au sortir de chez ce brutal qui venait de lui troubler sa joie, se trouvant à peu de distance du parc, il ne résista pas au plaisir d'aller y promener son uniforme, et il était en train de faire

quelques tours de *tapis vert*, quand il fut accosté par un homme de fort bonnes manières, et d'un âge déjà mûr. On ne nous accusera pas d'avoir inventé à plaisir ce personnage, quelle que puisse être l'originalité de son caractère, car nous trouvons son portrait consigné dans un curieux recueil d'anecdotes auquel nous n'avons qu'à l'emprunter.

« Le vicomte de Lugeac, *dit ce recueil*, « était un des hommes les plus extraordi- « naires qui eussent paru ; il était par- « tout, savait tout, connaissait tout le

« monde, était au fait de l'histoire de
« tout étranger arrivant à Paris, et en
« racontait les détails comme s'il eût
« vécu avec lui dans la plus grande in-
« timité. S'il avait été méchant, ç'aurait
« été le plus dangereux de tous les hom-
« mes; mais il ne songeait qu'à se diver-
« tir, et point du tout à causer du cha-
« grin à personne. Il avait surtout un
« talent particulier pour reconnaître les
« masques; c'était son grand plaisir, et
« peut-être la seule petite méchanceté
« qu'il se permît. A tous les bals de

« l'Opéra, il se postait à la porte de l'am-
« phithéâtre, armé de son petit verre,
« (car il avait la vue très-basse) et tous
« les masques qui entraient étaient
« reconnus et nommés impitoyable-
« ment.

« La vicomtesse de P... n'avait pas été,
« depuis plusieurs années, au bal de
« l'Opéra : une nuit de carnaval ayant
« soupé avec une société peu nombreuse
« d'amis, les dames firent la partie d'y
« aller, et pressèrent madame de P... d'en

« être ; elle s'en défendit longtemps ; on
« insista.

« — Je céderais volontiers à vos désirs,
« — dit-elle, — mais je redoute ce mau-
« dit Lugeac ; il sera là et me reconnaî-
« tra, ce que je ne voudrais pas pour tout
« l'or du monde.

« On la rassura, en lui objectant que
« M. de Lugeac l'avait perdue de vue,
« depuis plusieurs années qu'elle n'avait
« pas paru au bal ; et que, cette fois-ci,
« sa pénétration serait en défaut par la
« manière dont elle se masquerait. Ma-

« dame de P... se rendit, se déguisa en
« chauve-souris, si parfaitement, que
« ses amis avaient peine à la reconnaî-
« tre. Elle se promit bien de ne pas dire
« un mot. Des fiacres sont amenés, et la
« troupe joyeuse se rend au bal. Le vi-
« comte était à son poste; madame de
« P..... n'entra pas la première; dès
« qu'elle parut, plusieurs personnes de-
« mandèrent à M. de Lugeac : — Quelle
« est donc cette chauve-souris? Le vi-
« comte saisi son verre, toise le masque,
« et s'écrie : — C'est la vicomtesse de

« P..... Elle en fut outrée, et convenait
« naïvement que, dans son dépit, si elle
« eût osé, elle lui aurait sauté au visage,
« et arraché les yeux.

« Il fut vérifié, un dimanche, que le mê-
« me vicomte de Lugeac avait paru le ma-
« tin à Paris, au lever à Versailles, à deux
« heures aux Tuileries, le soir à tous les
« grands spectacles, ensuite au Palais-
« Royal, et enfin la nuit aux boulevards
« et aux spectacles d'après souper. C'est
« le même dont on raconte qu'un de ses
« amis lui disant, à l'Opéra, qu'il venait

« y chercher une cousine, arrivée ce
« jour-là de Bretagne, et le priant de
« l'aider, quoiqu'il ne l'eût jamais vue,
« il lorgna toute la salle, alla le retrou-
« ver, et lui dit :

« — *Tiens, il faut que ta cousine soit cette*
« *femme à chapeau vert aux secondes loges;*
« *car c'est la seule, dans la salle, que je ne*
« *connaisse pas.* — Il avait raison : c'était
« elle. »

On ne s'étonnera pas de voir un hom-
me de ce caractère s'approcher de Du-

puis, et lui dire, après l'avoir salué avec un parfait savoir-vivre :

— Vous me pardonnerez, monsieur, ma curiosité : il est convenu qu'on me passe ce travers ; je suis le vicomte de Lugeac, dont vous avez ouï parler peut-être ; je n'ai pas d'autre métier et d'autre plaisir que de tout savoir ; je suis accepté sur ce pied.

— Vous avez là, monsieur, une rude besogne, — dit Dupuis, voyant qu'il avait affaire à un original, et se tenant sur la réserve avec lui.

— Moins rude que vous ne le pensez, — répondit le vicomte, — j'observe beaucoup, j'interroge, bien des renseignements me viennent d'eux-mêmes, et, en somme, sans prendre beaucoup de peine, je ne suis pas mal informé.

— Et sur quel point, monsieur, — demanda l'officier, — pourrais-je avoir l'honneur de vous renseigner ?

— Il y a quatre minutes, j'aurais juré que je connaissais, au moins de nom et de visage, tous les officiers de *Savoie-Carignan*, sans compter la liaison plus par-

ticulière que je puis avoir avec quelques-uns d'entre eux ; mais j'avoue, monsieur, que vous me dépaysez, et je ne puis faire autrement que de vous supposer bien nouvellement arrivé dans le régiment.

— J'y arrive aujourd'hui même, — repartit Dupuis, — à telles enseignes que je ne suis pas encore officiellement reconnu.

— Ah ! c'est donc ça, — reprit le vicomte ;—et, pour continuer mes indiscrétions, oserai-je vous demander si quelquefois vous fréquentez les théâtres à Paris.

— Mais, oui, — fit Dupuis, — comme tout le monde, de temps en temps.

— C'est qu'une chose me frappe, — continua le vicomte, — et veuillez ne pas prendre ma remarque en mauvaise part, car il s'agit d'une des figures les plus élégantes que j'aie jamais rencontrées ; mais il m'est impossible de ne pas être émerveillé de ce rapport, et vous avez une ressemblance si singulière avec Dupuis, le premier danseur de chez Nicolet !...

— Que je suis ce Dupuis lui-même, —

interrompit fièrement l'officier, coupant court par la brusquerie de cet aveu à toutes les équivoques possibles de cette singulière conversation.

— Vous voyez ? — dit le vicomte, qui eut le bon goût de ne pas montrer d'étonnement, — mon coup d'œil me trompe rarement. Mais, Monsieur, en vous adressant mes sincères félicitations, permettez-moi de vous dire que, pour être ainsi nommé d'emblée à une sous-lieutenance, vous avez dû être protégé de bien haut.

— En effet, repartit l'offcier de for-

tune, — j'ai été aidé par une personne assez bien placée.

— C'est juste! je me rappelle, — continua le terrible fureteur, poussant toujours son enquête en ayant l'air de causer, — vous eûtes dernièrement l'honneur d'être présenté au roi et d'en obtenir un charmant accueil ainsi que de la comtesse?

— C'est à-dire que j'eus le bonheur de ne pas leur déplaire, — repartit Dupuis d'un accent où un peu de sécheresse se mêlait à beaucoup de modestie.

— Encore un coup, Monsieur, je vous félicite ; et vous dites donc que vous n'êtes pas encore reçu au régiment, où probablement alors vous n'avez pas beaucoup de relations parmi le corps d'officiers ?

— Je sors de chez le lieutenant-colonel, et c'est la seule personne que j'aie encore vue ?

— Et que dites-vous de ce Goliath ? Il m'étonnerait fort qu'il vous eût reçu avec beaucoup d'aménité.

— J'avoue, — repartit Dupuis, et dans la

manière de prononcer cette phrase, il ne put s'empêcher de laisser percer quelqu'amertune, — que, malgré la distance du grade, je me faisais une autre idée des rapports qui pouvaient exister de supérieur à subordonné. Je suis sans doute un sujet fort indigne ; enfin j'ai l'avantage de me présenter porteur d'un brevet qui est la volonté écrite de sa Majesté.

Le vicomte ne répondit pas d'abord, il ne voulait pas apparemment s'expliquer sur le mérite de cette remarque, mais il

regarda Dupuis avec intérêt et de l'air d'un homme qui se serait dit tout bas : « Il est, ma foi ! très-bien ce jeune homme ! « Puis il reprit :

— Monsieur, j'ai eu l'honneur de vous dire que je m'appelle le vicomte de Lugeac, j'ajouterai que je demeure rue des *Réservoirs*, et si, par hasard, dans un temps plus ou moins prochain, je pouvais vous être bon à quelque chose, il vous suffirait de vous présenter chez moi, et, en vous nommant, vous seriez aussitôt introduit.

Cela dit, sans attendre la réponse de Dupuis, il lui adressa un salut fort courtois, et le laissant continuer sa promenade, il le quitta pour aller à la rencontre de quelques femmes qu'il voyait venir dans le sens opposé.

CHAPITRE DOUZIÈME.

XII

DE LA RÉCEPTION QUI FUT FAITE A DUPUIS DANS SAVOIE-CARIGNAN, ET DE LA MANIÈRE DONT IL RÉSOLUT UNE QUESTION QUI LUI FUT POSÉE.

Un drôle de corps! se dit l'ex-danseur en se retournant pour voir aller le vicomte, et d'abord il n'attacha pas un

grand sens aux offres de service sur lesquelles ils s'étaient séparés.

En y pensant mieux cependant, et en s'en rappelant le ton et les termes, Dupuis fut amené à leur voir un côté plus sérieux, car elles rentraient assez dans le doute où il avait commencé d'être lui-même, relativement à la gracieuseté de l'accueil qui pouvait lui être promis au régiment. Ces réflexions le mirent de plus en plus en humeur sérieuse, si bien qu'il ne jugea pas à propos de continuer sa promenade; et gagnant alors l'avenue

de Sceaux où était situé le bureau des coches, il se disposait à monter en voiture pour retourner à Paris.

Là se trouvait à point nommé, et comme s'ils l'eussent attendu, trois jeunes officiers de son grade, qui portaient le même uniforme que lui.

Ils l'abordèrent avec politesse, lui demandant s'ils n'avaient pas l'honneur de parler à Monsieur Dupuis ?

Celui-ci ayant répondu qu'ils ne se trompaient pas, ils voulurent savoir de lui s'il aurait quelque répugnance à les

suivre à quatre pas de là, pour conférer avec eux et quelques autres de leur collègues, relativement à un point qui intéressait lui et eux.

Cette invitation était faite en termes trop polis pour devoir être refusée ; Dupuis accompagna donc le trio jusqu'à une maison où une enseigne donnait à connaître que l'on louait des chambres garnies. Là, il fut introduit dans une vaste pièce qui devait être la salle à manger de l'établissement, mais la table en avait été enlevée, et, en voyant quinze

à dix-huit personnes assises gravement autour de l'appartement sur des sièges disposés avec une certaine préparation, il aurait pu se croire devant un aréopage. Toutefois, l'extrême jeunesse de la plupart des assistans, et les épaulettes de sous-lieutenant qu'ils portaient tous ainsi que lui, ne donnaient guère ouverture à cette comparaison.

Au moment où Dupuis entra, l'assemblée entière se leva après quoi le doyen, qui pouvait être un homme de vingt ans, le pria, avec une exquise politesse,

de s'asseoir; chacun en ayant fait de même, au milieu d'un silence qui avait vraiment quelque chose d'imposant, le doyen prit la parole et parla ainsi:

— Monsieur, nous vous supplions de ne pas prendre en mauvaise part ce que nous avons à vous dire, et surtout veuillez croire que nous sommes animés du plus grand esprit de conciliation.

— Je vous écoute, Monsieur,— répondit Dupuis avec une certaine émotion; la solennité de ce début ne lui faisant rien pressentir de bien récréatif.

— Monsieur, — continua l'orateur, — il nous paraît difficile de croire que vous n'ayez pas entrevu quelques difficultés probables à votre admission parmi nous.

— Pourquoi des difficultés ? sa Majesté m'ayant fait l'honneur de me nommer.

— D'abord, — continua le président, — ne faisons pas intervenir ici sa Majesté. Le roi ne peut mal faire, c'est un vieux principe de la monarchie ; les ministres, les favoris, tout cela est fait en grande partie pour endosser et pomper, en quelque sorte, la juste animadver-

sion que peuvent faire naître certains actes émanés de la couronne. Ainsi, vous, Monsieur, par exemple, nous n'estimons pas que vous ayez été nommé par un acte réfléchi et spontané de la volonté royale.

— Je suis désolé, Monsieur, — reprit Dupuis, qui s'était remis, — d'avoir à vous contredire; mais justement, à mon brevet, était joint une somme destinée à me faciliter les premières dépenses de mon établissement militaire, et il était exprimé, en toute lettre, que cet envoi

m'était fait de la *volonté* expresse de Sa Majesté.

— Eh bien ! Monsieur, précisément ; c'est ce qui établit une nuance infinie. Un gentilhomme comme nous sommes tous ici, quand il a l'honneur d'être appelé à servir le roi, pourvoit de lui-même aux nécessités de sa position, et n'a pas besoin d'avoir recours à la munificence royale.

— Par exemple, — répondit vivement Dupuis, — vous ne nous ferez pas facilement croire, qu'en aucun temps, la no-

blesse se soit crue rabaissée et compromise en acceptant les bienfaits de la couronne. Elle en a toujours, au contraire, été très-désireuse et très-friande, et, en même temps qu'elle était dispensée par ses priviléges de rien verser dans les caisses de l'Etat, à toutes les époques elle s'est empressée d'y puiser le mieux qu'elle a pu.

On pense bien que cet aperçu ne fut pas du goût de l'assemblée, il fut même accueilli par quelques murmures. Le pré-

sident réclama vivement le silence, puis il reprit :

— Je trouve, Monsieur, tout-à-fait inutile que nous nous jetions ici, à perte de vue, dans des considérations historiques, d'autant mieux qu'il ne s'agit ni de noblesse, ni de tiers-état : il s'agit d'une position tout exceptionnelle ; vous vous présentez avec des antécédents étranges, pour ne pas dire plus ; vous y arrivez par une porte qui n'est pas la bonne ; vous ne devez donc pas vous étonner de l'op-

position que vous êtes exposé à rencontrer.

— Je fais plus que m'en étonner, — repartit Dupuis, — je m'en afflige; mais ma déférence pour la manifestation qui m'en est faite ne saurait aller au-delà de ce sentiment de regret.

— Ainsi, Monsieur, — dit le doyen, sortant un peu de la modération étudiée qu'il avait gardée jusque-là, — votre prétention est de vous installer dans *Savoie-Carignan* malgré tout le corps d'officiers?

— Si vous savez une manière d'être

sous-lieutenant sans appartenir à un régiment, et que vous ayez la bonté de me la faire connaître...

— Monsieur, — dit alors un des assistants, qui, sans doute, s'impatientait de ne point voir arriver plus rapidement le point précis de la question, — il y a des régiments d'un tempérament plus ou moins nerveux; ainsi, sous le règne de madame de Pompadour, tout le monde connaît l'histoire de son cousin Poisson de Malvoisin, qui était simple tambour dans *Royal-Piémont*.

— Permettez, mon jeune confrère, — dit le président en retrouvant l'occasion de se réintégrer dans la parole ; — vous voulez dire *Piémont-Infanterie*, car *Royal-Piémont* étant de cavalerie, M. de Malvoisin n'y aurait point été tambour, il y aurait été trompette.

— Enfin, — dit un troisième orateur, qui, comme plusieurs notabilités parlementaires de notre époque, ne dédaignait pas l'occasion d'un calembour, — ce fut toujours sans tambour ni trompette que M. de Malvoisin, s'étant présenté avec le

brevet d'une lieutenance pour le régiment du roi, fut obligé d'aller chercher fortune ailleurs.

— A quoi il faut ajouter, — reprit le second orateur, — que sa position était infiniment plus soutenable que celle de Monsieur; car enfin, quelque mince que fut son point de départ, il avait l'avantage d'être déjà au service, et même il avait donné des preuves de sa bravoure en plus d'une occasion.

— C'est justement, — reprit Dupuis, — parce que M. de Malvoisin avait fait ses

preuves, qu'il lui était loisible de passer par certaines nécessités qu'il m'est impossible de subir, à moi, jeune homme, et sans aucune espèce de précédents.

— Comment, des précédents? Mais vous en avez, mon cher, et, l'on peut même le dire, de l'ordre le plus élevé.

Nous devons nous hâter de dire que ce jeu de mots insultant, auquel se laissa aller l'homme aux calembours, excita dans l'assemblée, presque toute composée de jeunes gens de bonne compagnie, une désapprobation générale.

— Monsieur, — dit Dupuis au mauvais plaisant, — je dois croire que la conclusion de tout ce qui se passe ici est une affaire que l'on me ménage ; cela étant, j'aime mieux l'avoir avec quelqu'un qui se soit rendu coupable vis à vis de moi d'un mauvais procédé ; j'ose donc espérer que vous voudrez bien me rendre raison.

— A vos ordres, — répondit en se levant celui qui venait d'être provoqué.

— Voyons, Rasquinet, asseyez-vous, dit le doyen avec autorité ; — vous avez eu

eu tort avec Monsieur, et, au nom de l'assemblée comme au vôtre, en vertu des pouvoirs qui me sont délégués, je lui en fais mes excuses. Maintenant, monsieur, — continua-t-il en s'adressant à Dupuis, — il faut que je vous fasse connaître au juste votre situation ; et pour reprendre le fait relatif à M. le maréchal-de-camp Poisson de Malvoisin, qui peut être ici, en effet, d'une grande autorité, je vous dirai que, s'étant présenté au regiment du roi, il fut accueilli comme un brave qu'il était ; mais seulement on lui don-

na à entendre, qu'attendu les circonstances particulières de sa nomination, s'il tenait absolument à ce que cette nomination eût une suite, la première formalité qu'il aurait à remplir, ce serait de tuer un à un tout le corps d'officiers ; car il était convenu d'un accord unanime qu'on ne l'admettrait pas.

— Et que fit alors M. de Malvoisin ?

M. de Malvoisin, tout brave qu'il était, comprit que le travail d'extermination qu'on lui proposait était au-dessus des forces d'un homme ; il se résigna donc à

solliciter son admission dans un autre corps, et il n'en est pas moins aujourd'hui un officier général fort considéré.

— J'ai dit et je répète, — repartit Dupuis, — que ma position d'homme qui n'a aucune espèce de services ne me permet pas une détermination pareille. Je sais que ce n'est pas même une chance à courir; mais quelque périlleuse que soit la certitude que j'envisage, elle ne me fera pas reculer.

— Sandis! il veut avaler tout lé régi-

ment, — dit un Gascon en matière d'à-parté, mais pourtant de manière à être entendu ; — jé né sais ce que vous férez, vous autres ; mais, moi, jé compte bien mé mettre en travers, jé lui en préviens.

— Monsieur Dupuis! les sentiments que vous faites paraître, — reprit le doyen avec gravité, — ne peuvent que nous donner un très-grand regret de voir un homme de cœur entreprendre une lutte aussi inégale. Ainsi, croyez-moi, ne persistez pas dans une détermination insen-

sée. La personne qui vous a rendu possible la prétention d'être admis parmi nous, a tout le crédit nécessaire pour vous aplanir l'entrée en quelque autre endroit, et en lui exposant les difficultés de votre position...

— Ici, monsieur, je vous arrête, — dit Dupuis en se levant ; s'il est vrai que ma présence puisse être disputée quelque part, ce quelque part, c'est l'armée tout entière, et je ne saurais comprendre ni admettre que MM. les sous-lieutenants de *Savoie-Carignan* aient, sur le point

d'honneur, des lumières particulières. Le parti pris que vous me faites l'honneur de me signifier, je le trouverais partout ailleurs; et là où s'est élevée la difficulté, elle se dénouera.

— Très-bien, monsieur, dit le doyen avec un redoublement de solennité, — il ne nous reste donc plus qu'à vous faire connaître les dispositions que nous avons dû arrêter en prévision d'une obstination déplorable.

— Je suis prêt à les ratifier, — répon-

dit Dupuis, — étant d'avance assuré que j'ai affaire à des gens d'honneur.

— D'abord, monsieur, il a été convenu que vous n'auriez pas plus d'un duel par jour, et que vous ne vous battriez pas le dimanche.

— Comme le bon Dieu, — dit gaîment Dupuis, — à cela près que mon œuvre sera le contraire de la création.

— Ensuite, comme il fallait un ordre d'inscription, afin de vous ménager tous les avantages qui étaient en notre pouvoir, nous avons décidé que les plus

jeunes d'entre nous, comme étant les plus inexpérimentés, auraient d'abord l'honneur de faire votre partie.

— Très-reconnaissant de cette attention, — répondit Dupuis.

— En conséquenee, — reprit le doyen, —j'ai l'honneur de vous présenter monsieur Ferdinand de La Bremaudière, sorti de l'école de Brienne il y a deux mois.

A cette parole, un charmant jeune homme, frais et rosé, s'était levé, et, entre Dupuis et lui, s'échangea un salut.

— Maintenant, — continua le président, — il nous reste à régler l'heure de la rencontre.

— Tout de suite, — dit M. de La Bremaudière avec une impatience toute juvénile ; — il est à peine quatre heures, et nous avons du jour jusqu'à huit heures au moins.

— Très-bien, — dit l'un des assistants ; — mais vous ne faites pas attention que monsieur est dans la nécessité de se procurer un témoin.

— Mon Dieu, — dit Dupuis, — si j'ai

le bonheur de rencontrer une personne qui, sans doute dans la prévision de ce qui arrive, m'offrait, il y a un moment, ses services, je pourrais être aussitôt sorti de cet embarras. Le nom de M. le vicomte de Lugeac ne vous est sans doute pas inconnu, messieurs ; il m'a même dit qu'il avait l'honneur d'être dans une liaison assez intime avec quelques-uns d'entre vous.

— Le vicomte de Lugeac ; sans doute, nous le connaissons. — dirent plusieurs des assistants, — c'est un homme parfai-

tement convenable, et qui aura ainsi le plaisir de savoir à fond toute cette affaire où il sera mêlé.

— Je cours donc de ce pas chez lui, — reprit notre sous-lieutenant en se disposant à sortir; — et où vous retrouverai-je, messieurs? ajouta-t-il par réflexion.

— Ici. Nous vous attendons, — lui fut-il répondu, et au moment même il sortit de cette étrange assemblée.

FIN DU DEUXIÈME VOLUME.

Paris. — Imprimerie de P.-C. BOURDIER et Cie, rue Mazarine, 3